

INTRODUCTION
À
L'ÉTHIQUE
DE LA
SCIENTOLOGIE

PAR
L. RON HUBBARD

Titre de l'original anglais:
Introduction to Scientology Ethics
1968

Edition française de 1982

Ce livre original écrit par L. Ron Hubbard vous est offert par la Ron's Org Grenchen, en Suisse

Beaucoup de recherches ont été consacrées afin de nous assurer d'avoir la technologie et les matériaux authentiques et originaux dont nous savions qu'ils fonctionnaient.

Grâce à l'immense entraînement de Max et d'Erica Hauri - deux auditeurs de Classe XII et C/Ses – la Ron's Org de Grenchen applique les enseignements de L. Ron Hubbard, tels qu'enseignés dans ses livres et conférences du temps de son vivant.

La Ron's Org forme les gens selon les matériaux originaux et ils audient de façon standard comme L. Ron Hubbard l'a enseigné ; preuve en sont les superbes succès de son public et son expansion dans le monde.

Les auditeurs sont entraînés selon les meilleurs standards et toujours selon les matériaux originaux de L. Ron Hubbard.

Si vous cherchez les vrais résultats que cette merveilleuse technologie peut offrir, alors vous serez au bon endroit à la Ron's Org Grenchen, peu importe votre situation.

Max Hauri, CO de la Ron's Org Grenchen

Mazzinistrasse 7, CH-2540 Grenchen

+41 32 513 72 20

www.ronsorg.ch

NOTE IMPORTANTE

Lorsque vous étudiez, assurez-vous vraiment bien de ne jamais continuer à lire au-delà d'un mot que vous n'avez pleinement compris.

La seule raison pour laquelle une personne abandonne une étude, s'embrouille ou s'avère incapable d'apprendre, vient de ce qu'elle a dépassé une expression ou un mot incompris.

Dépasser un mot incompris résultera en un état de flou mental et de difficultés à comprendre les passages qui suivent. Si vous rencontrez cela, retournez en arrière, à l'endroit où vous compreniez encore bien ce que vous lisiez, localisez le mot mal compris, et cherchez-en la définition dans un bon dictionnaire ou dans le Glossaire à la fin du livre.

Avant de lire ce livre, nous vous recommandons vivement de jeter un coup d'œil aux mots se trouvant dans le Glossaire.

TABLE DES MATIÈRES

Les fondements de l'éthique	6
Le but de l'éthique	12
Les huit dynamiques	14
L'éthique, la justice et les dynamiques	16
La personnalité antisociale - l'anti-scientologue	37
La personnalité sociale	45
Les conditions	54
La table des conditions	58
Les formules des conditions	59
Les formules pour les conditions au-dessous de non-existence	81
Récompenses et sanctions	86
Comment sauvegarder la technologie	94
À propos de l'auteur	97
Glossaire	102

LES FONDEMENTS DE L'ÉTHIQUE

A travers les âges, l'homme s'est débattu avec les sujets du bien et du mal, de l'éthique et de la justice.

Dans le dictionnaire, la définition de « éthique » est la suivante : « l'étude de la nature générale de la morale et des choix moraux spécifiques que doit faire l'individu dans ses relations avec autrui ».

Dans le même dictionnaire, « justice » est défini comme suit : « conformité au droit moral, à la raison, à la vérité ou aux faits » ou bien, « mise en application de la loi ».

Comme vous voyez, ces termes ont été confondus.

L'éthique, c'est simplement les actions que l'individu entreprend par lui-même.

La justice, c'est les actions entreprises par le groupe à l'encontre de l'individu quand ce dernier ne les entreprend pas lui-même.

Historique

Ces deux sujets déconcertent depuis longtemps les philosophes. Les premiers disciples de Pythagore essayèrent d'appliquer leurs théories mathématiques à la question de la conduite humaine et de l'éthique. Peu après, Socrate s'attaqua à cette question. Il démontra que tous ceux qui prétendaient montrer aux gens comment vivre étaient incapables de défendre leurs vues ou même de définir les termes qu'ils utilisaient. Il avança qu'il fallait savoir ce que sont le cou-

rage, la justice, la loi et le gouvernement pour pouvoir être un bon citoyen ou un dirigeant bon et juste. C'était bien, mais il refusa de fournir des définitions. Il déclara que tout le mal provenait de l'ignorance, mais il ne fit pas le nécessaire pour tirer l'homme de son ignorance.

L'élève de Socrate, Platon adhéra aux théories de son maître, mais affirma avec insistance que ces choses ne pouvaient être définies que par la raison pure. Cela signifiait qu'il fallait se couper de la vie et s'isoler dans une tour d'ivoire et réfléchir là-dessus, ce qui n'avait pas grand intérêt pour Monsieur Tout-le-Monde.

Aristote s'intéressa aussi à l'éthique. Il expliqua le comportement non éthique en disant que la raison de l'homme avait été submergée par ses désirs.

Et cette chaîne se perpétua à travers les âges. L'un après l'autre, chaque philosophe essaya de résoudre les questions de l'éthique et de la justice.

Malheureusement, jusqu'à présent, aucune solution pratique n'a vu le jour, la preuve nous en est donnée par le déclin du niveau d'éthique de la société.

Vous voyez donc que les découvertes effectuées sur ce sujet, au cours des 30 dernières années, constituent une sacrée percée. Nous avons défini les termes que Socrate n'avait pas définis, et nous avons une technologie efficace que n'importe qui peut utiliser pour se sortir du borbier. Les lois naturelles qui forment la base de ce sujet ont été découvertes et mises à la disposition de chacun.

L'éthique

L'homme a un sens inné de l'éthique. A tel point que sa déchéance et toutes ses aberrations s'expliquent fondamentalement par ses tentatives pour surmonter son manque d'éthique.

Dès qu'il a un point faible dans son éthique, il sait que ce point faible existe. Il cherche alors à redevenir éthique et se met à dégringoler la pente. En fait, personne ne met plus d'ardeur que lui-même à lui faire subir cette dégringolade.

Sans la technologie de base de l'éthique, il n'y a pas moyen de remonter la pente. Sans elle, l'individu cause directement et délibérément son propre effondrement. Même s'il a un tas de complexités dans la vie, même si d'autres gens lui font du mal, l'origine de cette dégringolade, c'est son ignorance de la technologie de l'éthique.

La technologie de l'éthique est fondamentalement l'une des premières choses dont on se sert pour se dégager du borbier.

La nature fondamentale de l'homme

Quel que soit le niveau de criminalité d'un individu, il s'efforcera, d'une manière ou d'une autre, de mettre son éthique en place.

Cela explique pourquoi Hitler invita le monde à détruire l'Allemagne. Dès septembre 1939, avant même d'avoir déclaré la guerre, il l'avait déjà gagnée. Les alliés lui accordaient tout ce qu'il voulait, il possédait un des meilleurs services secrets qui ait jamais existé, il était bien parti pour

récupérer les anciennes colonies allemandes. Et là-dessus, l'imbécile déclare la guerre ! Il s'effondra, et l'Allemagne avec lui. Grâce à son intelligence, il avait réussi à une vitesse formidable dans une direction, et son sens inné de l'éthique le fit s'effondrer à une vitesse tout aussi grande dans l'autre direction.

L'individu qui ne parvient pas à s'imposer une éthique ni à s'empêcher de commettre des actes contre-survie s'effondre. Il ne s'en sortira que s'il acquiert la technologie fondamentale de l'éthique, et s'il l'applique à lui-même et aux autres. Peut-être cela lui semblera un peu désagréable au départ. Mais celui qui est en train de mourir de malaria ne se plaint habituellement pas du goût de la quinine : il ne l'apprécie sans doute pas, mais il la prend.

La justice

Quand l'individu ne réussit pas à mettre son éthique personnelle en place, le groupe prend des mesures à son égard. Cela s'appelle justice.

J'ai découvert qu'on ne peut pas faire confiance à l'homme en ce qui concerne la justice. En vérité, on ne peut faire confiance à l'homme qu'en ce qui concerne la « punition » ; mais, par la punition, il ne cherche pas réellement à établir la discipline, il donne libre cours à l'injustice. Il dramatise son inaptitude à mettre son éthique en place en s'efforçant d'obtenir des autres qu'ils mettent la leur en place. Je vous invite à examiner cette chose risible qu'on qualifie de « justice » dans notre société actuelle. De nombreux gouvernements sont si susceptibles quant à leurs droits divins

en matière de justice, qu'à peine vous ouvrez la bouche, et les voilà livrés à des accès de violence incontrôlée. S'en remettre à la police est dans beaucoup d'endroits une catastrophe, même si vous êtes simple plaignant et encore plus si vous êtes l'accusé. C'est donc dans ces régions que les troubles sociaux sont les plus forts. La justice y est devenue une fin en soi et a dégénéré en sadisme. On appelle cela « éthique » (commissions éthiques médicales, commissions éthiques psychologiques, comités du congrès, etc.) ; en fait, ce sont les actions de justice, les punitions qui font que les gens ont encore plus de mal qu'avant à mettre leur éthique en place.

Ce qui est désirable, c'est une justice valable, une justice d'un usage précis. Quand il n'y a pas de discipline, tout le groupe s'effondre. Il est apparu à d'innombrables reprises que, lorsqu'un groupe échoue, c'est à cause d'un manque de discipline initial. Sans discipline, le groupe et ses membres meurent. Mais il faut comprendre ce que sont l'éthique et la justice.

Avec l'éthique, on peut faire confiance à l'individu. Quand on lui apprend à mettre en place sa propre éthique, la justice perd alors l'importance considérable qu'on lui a accordée.

Découverte

Ce qui est nouveau en Scientologie, c'est que nous possédons réellement la technologie fondamentale de l'éthique. Pour la première fois, l'homme peut apprendre à mettre en place sa propre éthique et ainsi remonter la pente.

C'est une découverte tout à fait nouvelle. Avant la Scientologie, elle n'avait jamais vu le jour. Elle marque un tournant dans l'histoire de la philosophie. L'individu peut étudier cette technologie, apprendre à l'appliquer dans sa vie, puis mettre sa propre éthique en place, changer certaines conditions et commencer à aller en direction de la survie de par ses propres efforts.

J'espère que vous apprendrez à très bien utiliser cette technologie, pour votre propre salut, pour le salut de ceux qui vous entourent, pour le salut de notre culture tout entière.

LE BUT DE L'ÉTHIQUE

L'éthique n'est rien d'autre (et c'est la seule et unique raison de son existence et de sa mise en œuvre) que l'instrument complémentaire indispensable qui permet d'appliquer la technologie scientologique.

Ce n'est pas là le but que poursuit l'homme dans sa loi ou sa justice. Ce qu'il veut, c'est écraser ceux qui lui créent des difficultés.

Ce n'est pas le cas de l'éthique scientologique qui, ayant pour but ce qui vient d'être dit, est un domaine qui connaît une réussite fabuleuse.

L'homme a, bien sûr, des réactions très vives vis-à-vis de tout ce qui s'appelle justice ou de cette chose dérisoire appelée justice. Il n'a aucune compréhension du bien-fondé de ses pendants et, en fait, il n'a pas de véritable justice, car celle-ci n'aboutit à rien. Son seul aboutissement, si l'on peut en parler, est le châtement.

Que le châtement ne parvienne pas à faire régner l'ordre dans la communauté est manifeste. De temps à autre, il peut avoir du bon, mais la hausse des statistiques criminelles dans le monde est bien plus forte que l'accroissement de la population. J'ai récemment parlé avec des gens chargés de faire respecter la loi, qui appartiennent à la meilleure police du monde. Ils étaient dans un état d'esprit très apathique. Ils n'avaient qu'une envie : laisser tomber et s'en aller. Parce que ce qu'ils font n'aboutit à rien.

Mais il y a pire encore : les systèmes disciplinaires actuellement en usage dans le monde sont incapables de faire mieux que rendre l'individu plus mauvais.

Maintenant, quand vous introduisez un système d'éthique qui en soit vraiment un, vous remuez chez les gens un tas d'aberrations. Ils RÉAGISSENT. Et il est très intéressant de constater qu'il y a actuellement en Scientologie bien plus de gens en faveur d'une loi juste et éthique et en faveur d'actions d'éthique que de gens qui y sont opposés : ils voient que cela permettra aux choses de marcher comme il faut. Ils se rendent compte que cela aboutit à un meilleur entraînement, à une meilleure application technique, à une meilleure organisation et à une meilleure compréhension générale des sujets dont s'occupe la Scientologie ; ils se rendent compte que l'éthique réduit au minimum l'emploi abusif du sujet.

En fait, nous sommes ici uniquement pour aider les gens à améliorer eux-mêmes leur propre condition et les conditions de vie. Voilà tout ce que nous faisons.

Le système d'éthique de la Scientologie est l'outil complémentaire, extrêmement efficace, qui permet d'y parvenir.

LES HUIT DYNAMIQUES

On pourrait dire qu'il y a dans la vie huit impulsions. C'est ce que nous appelons les Dynamiques. Ce sont des mobiles ou des motivations. Nous les appelons les Huit Dynamiques.

La Première Dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'individu. L'individualité s'y exprime pleinement. On peut l'appeler la Dynamique du soi.

La Deuxième Dynamique est l'impulsion qui pousse les deux sexes vers une activité sexuelle. Cette Dynamique se subdivise en réalité en deux : a) l'acte sexuel lui-même et b) la cellule familiale, y compris l'éducation des enfants. On peut l'appeler la Dynamique du sexe.

La Troisième Dynamique est l'impulsion à exister au sein de groupes. Tout groupe, toute partie d'un groupe peut être considéré comme appartenant à la Troisième Dynamique. L'école, la société, la ville, la nation font chacune partie de la Troisième Dynamique et chacune est une Troisième Dynamique. On peut l'appeler la Dynamique du groupe.

La Quatrième Dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'humanité. Si la race blanche est une Troisième Dynamique, toutes les races réunies forment la Quatrième Dynamique. On peut l'appeler la Dynamique de l'humanité.

La Cinquième Dynamique est ce qui pousse le règne animal à exister. Elle comprend tous les êtres vivants, qu'ils soient animaux ou végétaux : les poissons dans la mer, les

bêtes des champs, la forêt, l'herbe, les arbres, les fleurs et tout ce qui est directement et intimement animé par la vie. On peut l'appeler la Dynamique animale.

La Sixième Dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'univers physique. L'univers physique se compose de matière, d'énergie, d'espace et de temps. En Scientologie, nous prenons la première lettre de chacun de ces mots et forgeons le mot MEST. On peut l'appeler la Dynamique de l'univers.

La Septième Dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'esprit ou ce qui pousse les esprits à exister. Tout ce qui est spirituel, avec ou sans identité, viendrait se ranger sous la rubrique de la Septième Dynamique. On pourrait l'appeler la Dynamique spirituelle.

La Huitième Dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'infini. On l'identifie également à l'Être Suprême. Nous ferons soigneusement remarquer ici que la Scientologie en tant que science ne s'ingère pas dans la Dynamique de l'Être Suprême. On l'appelle la Huitième Dynamique parce que le symbole de l'infini, mis verticalement, donne le chiffre 8. On peut l'appeler la Dynamique de l'infini ou de Dieu.

Les Huit Dynamiques font partie du vocabulaire scientologique, et en tant que telles, il faut les connaître. On peut saisir les qualités et les imperfections des individus en examinant leur degré de participation aux différentes Dynamiques.

L'ÉTHIQUE, LA JUSTICE ET LES DYNAMIQUES

Chaque être a une aptitude à survivre infinie. Sa survie dépend de son emploi de l'éthique dans ses Dynamiques.

Il existe une technologie de l'éthique pour l'individu.

Elle est là pour donner à l'individu le moyen d'accroître sa survie et de se libérer ainsi de la spirale descendante que suit notre culture actuelle.

L'éthique

A cause de l'état actuel de la société, le sujet de l'éthique a pratiquement été perdu dans son intégralité.

En réalité, l'éthique, c'est la rationalité dirigée vers le plus haut niveau de survie pour l'individu, la race future, le groupe, l'humanité et les autres Dynamiques prises collectivement.

L'éthique, c'est la raison.

L'arme la plus puissante de l'homme, c'est sa raison.

Le niveau éthique le plus élevé serait des concepts de survie à long terme associés à un minimum de destruction, et ce sur toutes les Dynamiques.

La solution optimale d'un problème, c'est celle qui est la plus bénéfique pour le plus grand nombre de Dynamiques.

La solution la plus mauvaise, c'est celle qui fait le plus de mal au plus grand nombre de Dynamiques.

Les activités qui apportent une survie minimale à un petit nombre de Dynamiques et qui nuisent à la survie du plus grand nombre de Dynamiques ne peuvent être considérées comme des activités rationnelles.

L'une des raisons pour lesquelles cette société agonise, c'est qu'elle s'est beaucoup trop écartée de l'éthique. La conduite rationnelle et les solutions optimales ont été tellement délaissées que la société est sur le point de disparaître.

Par « non éthique », nous entendons une action ou une situation dans laquelle se trouve impliqué l'individu, ou bien quelque chose que fait l'individu, qui est contraire aux idéaux, aux intérêts et à la survie de ses Dynamiques.

Si un homme met au point une arme capable de détruire toute vie sur cette planète (telle que les armes atomiques et certaines drogues fabriquées par l'armée américaine) et les met dans les mains de politiciens criminels et fous, voilà qui n'est manifestement pas un acte de survie.

Qu'un gouvernement suscite et crée activement l'inflation au point que la dépression qui en résulte devient une véritable menace pour les membres de cette société, voilà, et c'est le moins qu'on puisse dire, un acte de non-survie.

On peut en arriver à des situations tout à fait aberrantes. Par exemple, dans une société du Pacifique Sud, l'infanticide était devenu l'obsession prépondérante. La nourriture était limitée et ils voulaient ralentir le taux de natalité. Ils commencèrent par des avortements, et quand cela échouait,

ils tuaient les enfants. Leur Deuxième Dynamique s'écroula. Cette société a presque disparu.

Ce sont là des actes délibérément destructifs et nuisibles pour la survie des membres de la société.

L'éthique, ce sont les actions que s'impose l'individu pour amener les autres et lui-même à la survie optimale sur toutes les Dynamiques. Les actions éthiques sont des actions de survie. Sans éthique, nous ne survivrons pas.

Nous savons que le principe Dynamique de l'existence est : SURVIS !

A première vue cela semble trop fondamental. Trop simple. Quand on pense « survie », on risque de faire l'erreur de penser « besoins élémentaires ». Ce n'est pas cela, la survie. La survie est une échelle qui comporte divers degrés, avec l'infini ou l'immortalité au sommet, la douleur et la mort tout en bas.

Le bien et le mal, le bon et le mauvais

Il y a des années, je découvris et je prouvai que l'homme est fondamentalement bon. Cela signifie que la personnalité fondamentale et les intentions fondamentales de l'individu, vis-à-vis de lui-même et d'autrui, sont bonnes.

Quand une personne se rend compte qu'elle commet trop d'actes nuisibles contre les Dynamiques, elle devient son propre bourreau. C'est là la preuve que l'homme est fondamentalement bon. Quand il voit qu'il commet trop de mal, alors, sciemment, inconsciemment ou involontairement,

l'homme met son éthique en place en se détruisant lui-même, et cela sans l'aide de qui que ce soit.

Ceci explique pourquoi le criminel laisse des indices sur les lieux de son forfait, pourquoi les gens développent des maladies étranges et invalidantes, pourquoi ils s'occasionnent des accidents et décident même d'en avoir. Quand ils violent leur propre éthique, ils commencent à se dégrader.

Tout cela, ils le font de leur propre chef, sans le concours de quiconque.

Le criminel qui laisse des indices fait cela dans l'espoir que quelqu'un passera par là pour l'empêcher de nuire à autrui. Fondamentalement, il est bon et ne veut pas nuire à autrui, mais, étant complètement incapable de s'en empêcher, il essaye de mettre son éthique en place en se faisant jeter en prison : là, il lui sera impossible de continuer à commettre des crimes.

De même, se diminuer par une maladie ou par un accident, c'est une façon de mettre son éthique en place : la personne amoindrit sa force de nuire ou même se retire totalement de l'environnement auquel elle nuisait. Même quand elle a de mauvaises intentions, quand elle est « intentionnellement mauvaise », elle se sent poussée à y mettre un frein. Elle cherche à les refouler, et quand elle n'y parvient pas directement, elle emploie des moyens indirects. Le mal, la maladie et la déchéance vont souvent de pair.

L'homme est fondamentalement bon. Il est fondamentalement bien intentionné. Il ne désire pas se nuire à lui-même, ni nuire à autrui. Quand un individu nuit aux Dynamiques, il ira jusqu'à se détruire afin de sauver ces Dynamiques. Cela peut être prouvé, et l'a été dans d'innombrables

cas. C'est ce fait qui apporte la preuve que l'homme est fondamentalement bon.

A partir de là, nous avons les concepts du bon et du mauvais.

Quand nous parlons d'éthique, nous parlons de conduite bonne ou mauvaise. Nous parlons du bien et du mal.

On peut considérer que le bien est une action constructive favorable à la survie. Il se trouve qu'aucune construction n'est possible sans un peu de destruction. C'est comme le taudis qui doit être abattu pour pouvoir faire place au nouvel immeuble.

Pour qu'elle soit bonne, une chose doit contribuer à la survie de l'individu, de sa famille, de ses enfants, de son groupe, de l'humanité ou de la vie. Pour qu'elle soit bonne, il faut qu'elle implique plus de construction que de destruction. Un nouveau traitement qui sauve cent personnes et en tue une est un traitement acceptable.

Le bien, c'est la survie. Le bien, c'est faire plus de bien que de mal. Le bien, c'est avoir plus de succès que d'échecs du point de vue construction.

Sont bonnes les choses qui ajoutent à la survie de l'individu, de sa famille, de ses enfants, de son groupe, de l'humanité, de la vie et du MEST.

Sont bons les actes qui sont plus bénéfiques que destructifs pour ces Dynamiques.

Le mal, c'est l'opposé du bien, c'est ce qui est plus destructif que constructif pour chacune des Dynamiques. Un acte qui détruit plus qu'il ne construit est mauvais du point

de vue de l'individu, de la race future, du groupe, de l'espèce humaine, de la vie ou du MEST qu'il détruit.

Quand un acte est plus destructif que constructif, il est mauvais. C'est un acte non-éthique. Quand un acte favorise la mort plutôt que la survie, il est mauvais, et ce, proportionnellement à la destruction qu'il occasionne.

En gros, le bien, c'est la survie. La conduite éthique, c'est la survie. La conduite mauvaise, c'est la non-survie. Une construction est bonne quand elle favorise la survie. Une construction est mauvaise quand elle empêche la survie. Une destruction est bonne quand elle accroît la survie.

Une action ou une décision est bonne dans la mesure où cette action ou cette décision favorise la survie de l'individu, de la race future, du groupe, de l'humanité ou de la vie. Le bien total, ce serait la survie infinie.

Une action ou une décision est mauvaise dans la mesure où elle nuit à la survie de l'individu, de la race future, du groupe, de l'espèce, de la vie ou du MEST. Le plus grand mal sur la Première Dynamique, c'est la mort.

L'individu ou le groupe qui, en moyenne, agit plutôt bien que mal (ces termes n'étant pas des absolus, loin de là) survivra. Celui qui, en moyenne, agit plutôt mal que bien succombera.

Il ne peut y avoir de bien ni de mal absolu. L'acte bon sera celui qui assiste la survie des Dynamiques directement concernées. L'acte mauvais sera celui qui empêche la survie des Dynamiques concernées.

Voyons comment ces concepts de bien et de mal s'appliquent à la société actuelle.

Nous sommes dans une société qui agonise. L'éthique a été tellement négligée et si peu comprise que cette culture se dirige vers sa disparition à une vitesse vertigineuse.

Une personne ne peut survivre, et cette société ne peut survivre, si la technologie de l'éthique n'est pas connue et appliquée.

Quand nous regardons le Vietnam, l'inflation, la crise pétrolière, la corruption des gouvernements, la guerre, la criminalité, l'aliénation mentale, la drogue, la promiscuité sexuelle, etc., nous regardons une culture en voie de disparition. Cela vient directement de ce que les individus, n'ont pas appliqué l'éthique à leurs Dynamiques.

En fait, le point de départ, c'est l'éthique individuelle.

Se conduire malhonnêtement est anti-survie. Est déraisonnable et mal tout ce qui entraîne la destruction des individus, des groupes, tout ce qui met un frein à l'avenir de la race.

Respecter sa parole, une fois qu'elle a été donnée, c'est un acte de survie, car, tant que l'individu agira ainsi, on lui fera confiance.

Pour le faible, le lâche, la personne irrationnelle, être malhonnête, manœuvrer dans l'ombre, nuire aux autres et détruire leurs espérances, voilà semble-t-il la seule façon de mener sa vie.

Agir de façon non-éthique, c'est en fait agir destructivement par peur. On ment, parce qu'on a peur des conséquences si l'on disait la vérité. Les actes destructifs sont en général exécutés par peur. C'est pourquoi le menteur est inévitablement un lâche, et le lâche inévitablement un menteur.

Le perversi sexuel, celui qui est infidèle à ses amis, le corrompu cupide agissent tous tellement contre la survie, que la dégradation et le malheur sont partie intégrante de leur existence.

Pour certains, il semble peut-être tout à fait normal et parfaitement acceptable de vivre dans une société complètement décadente où règnent la criminalité, la drogue, la guerre et la folie, où la vie même de la planète est quotidiennement menacée.

Eh bien ! Laissez-moi vous dire que ce n'est ni normal ni nécessaire. Il est possible de mener une vie productive et heureuse où l'on ne se demande pas avec angoisse si on va être dévalisé quand on quitte sa maison, ou si la Russie va déclarer la guerre aux États-Unis. C'est une question d'éthique. Il suffirait que chacun, individuellement, nous appliquions l'éthique dans nos vies et que nous gardions nos Dynamiques bien vivantes et en bonne communication.

La morale

Donc, l'éthique est survie. Mais alors que dire de la morale, des idéaux, de l'amour ? Ces choses ne sont-elles pas au-dessus de la « simple survie » ? La réponse est non.

Les histoires romantiques et la TV nous montrent des héros qui gagnent toujours et le bien qui triomphe toujours. Mais dans la vie, le héros ne gagne pas toujours et le bien ne triomphe pas toujours non plus. Il suffit d'un coup d'œil pour se rendre compte que le mal triomphe partout autour de nous. La vérité est que, tôt ou tard, le mal sera perdant. Il n'est pas possible de passer sa vie à faire souffrir ses sem-

blables sans finir par tomber soi-même dans le piège et devenir soi-même la victime.

Cependant, dans le cours ordinaire d'une vie, on n'a pas l'occasion d'observer cela. On voit les méchants réussir partout, s'enrichir aux yeux de tous, couper la gorge à leurs frères, gagner leurs procès au tribunal et arriver à gouverner les hommes.

Si on n'observe pas la conséquence finale de tout cela, conséquence aussi réelle que le lever et le coucher du soleil, on finit par croire que le mal triomphe, alors qu'on a appris que le bien seulement pouvait triompher. A cause de cela, on peut ressentir un échec et vraiment dégringoler la pente.

Quant aux idéaux, à l'honnêteté, à l'amour du prochain, ce sont des choses sans lesquelles une bonne survie n'est pas possible.

Le criminel ne survit pas bien. Le criminel moyen passe le plus grand nombre de ses années d'adulte en cage, comme une bête féroce, surveillé par des tireurs d'élite.

Un honnête homme, connu comme tel, survit, il a de bons emplois, de bons amis. Et tant qu'un homme reste fidèle à ses idéaux, peu importe combien on essaye de le persuader de les abandonner, il survit bien.

Avez-vous déjà vu un médecin qui, par appât du gain, se met à fréquenter secrètement des criminels ou à faire du trafic de drogue ? Une fois son idéal mis au rancart, ce médecin ne survit pas longtemps.

L'idéal, la morale, l'éthique, tout cela se regroupe sous le vocable « survie ». On survit aussi longtemps qu'on est fidèle à soi-même, à sa famille, à ses amis, aux lois de l'uni-

vers. Lorsqu'on cesse de l'être d'une façon ou d'une autre, la survie est entamée.

Dans les dictionnaires modernes, on définit éthique comme « morale », et morale comme « éthique ». Ces deux mots ne sont pourtant pas interchangeables.

On peut définir la morale comme étant un code de bonne conduite, établi à partir de l'expérience de la race, pour servir de guide à la conduite des individus et des groupes.

La morale, c'est en fait des lois.

A l'origine d'un code moral, il y a la découverte, par l'expérience vécue, que certains actes sont plus « anti-survie » que « pro-survie ». L'interdiction de ces actes entre alors dans les mœurs de la population et finit parfois par devenir une loi.

Lorsqu'il n'existe pas un pouvoir de raisonnement suffisamment fort, les codes moraux, tant qu'ils permettent au groupe de mieux survivre, sont un élément nécessaire et indispensable pour une culture, quelle qu'elle soit.

Cependant, lorsqu'une morale est dépassée, elle devient lourde et on la conteste. Une révolte contre la morale peut être motivée explicitement par le fait que le code n'est plus aussi applicable qu'avant. Cependant, une révolte contre les codes moraux ne provient pas le plus souvent de ce que ces codes ont cessé d'être rationnels, mais plus généralement de ce que des membres du groupe, ou le groupe entier, s'étant écartés de l'éthique, souhaitent se libérer de ces codes moraux.

Si un code moral était entièrement rationnel, on pourrait le considérer en même temps comme entièrement éthique.

Mais ce n'est qu'à ce niveau supérieur qu'on peut identifier morale et éthique.

La raison ultime est survie ultime.

La conduite éthique suppose l'adhésion aux codes moraux de la société dans laquelle on vit.

La justice

Quand l'individu ne s'impose pas un code éthique et ne suit pas le code moral de son groupe, alors intervient la justice.

En général, on ne se rend pas compte que le criminel est non seulement anti-social, mais aussi « anti-soi-même ».

Une personne qui n'est pas éthique, dont les Dynamiques ne sont pas en communication, est un criminel actif ou potentiel, en ce sens qu'il commet continuellement des crimes pour contrer les actions pro-survie des autres. On peut définir « crime » comme le fait de diminuer le niveau de survie dans chacune des huit Dynamiques.

La justice intervient quand le manque d'éthique et la conduite destructrice de l'individu commencent à peser trop lourd sur autrui.

Dans une société gérée par des criminels et contrôlée par une police incompétente, les citoyens identifient réactivement une action ou un symbole de justice à de l'oppression.

Mais nous sommes dans une société pleine de gens qui n'appliquent pas l'éthique à eux-mêmes. Or, en l'absence d'une véritable éthique, il est impossible de vivre avec les

autres et la vie devient pénible. C'est pourquoi la justice existe, et son but est de protéger l'innocent et l'honnête homme.

Quand l'individu ne met pas son éthique en place et n'obéit pas aux codes moraux, la société met en œuvre une action de justice contre lui.

Utilisée par les hommes, la justice ne mérite malheureusement pas notre confiance ; bien que son intention et son but fondamental soient la survie et le bien-être de ceux qu'elle sert. Cependant, si vous avez à faire à des individus suffisamment sains d'esprit et éthiques, des individus qui ne cherchent pas à diminuer la survie d'autrui, la justice est inutile.

On doit se servir de la justice tant que la personne n'a pas un niveau d'éthique qui la rende digne de la compagnie de ses semblables.

L'éthique, la justice et les dynamiques

Dans le passé, on n'a pas vraiment beaucoup parlé du sujet de l'éthique. Mais on a beaucoup parlé de la justice. Les systèmes de justice ont été longtemps utilisés en tant que substituts de systèmes d'éthique. Mais quand vous faites cela, quand vous essayez de substituer la justice à l'éthique, vous rencontrez des difficultés.

L'homme n'a pas eu jusqu'ici de moyen pratique pour mettre son éthique en place. Il y a eu de terribles aberrations dans les domaines de l'éthique et de la justice.

Nous avons maintenant remis de l'ordre dans la technologie de l'éthique et de la justice. Elle constitue la seule issue pour l'homme dans ces domaines.

Pendant des millénaires, les gens ont tenté de mettre leur éthique en place, sans savoir comment faire. L'éthique a évolué avec les tentatives de l'individu pour continuer de survivre.

Quand un individu fait quelque chose qui n'est pas éthique (qui nuit à sa survie et à celle d'autrui), il essaie de réparer cela. Mais en général il ne réussit qu'à causer son effondrement (effondrement signifie ici : écroulement mental et/ou physique qui fait que l'individu ne peut plus être cause). Il cause son effondrement car, s'efforçant de se contenir et de s'empêcher de commettre davantage d'actes nuisibles, il commence par s'éloigner, par se retirer de la zone où il a nui. Ce faisant, il devient de moins en moins capable d'influencer ses Dynamiques et il en devient donc victime. Remarquons ceci : il faut que l'individu ait fait aux autres Dynamiques ce que ces autres Dynamiques semblent avoir maintenant le pouvoir de lui faire. Il est donc dans une position où on peut lui faire du mal, et il perd le contrôle. Il peut, en fait, finir par n'avoir aucune influence et par devenir un vide attirant les ennuis.

Cela se passe ainsi parce qu'il ne possède pas la technologie fondamentale de l'éthique. Elle ne lui a jamais été enseignée. Personne ne lui a jamais dit comment il pouvait se sortir du trou dans lequel il s'était mis. Cette technologie est restée totalement inconnue.

Et c'est ainsi que l'homme a dégringolé la pente.

L'éthique est un des moyens essentiels pour se sortir du borbier.

Qu'il sache comment s'y prendre ou non, tout individu essayera de se sortir du borbier. Peu importe qui il est ou ce qu'il a fait, il essaie d'une manière ou d'une autre de mettre son éthique en place.

Même Hitler et Napoléon essayèrent de se retenir. Il est intéressant, quand on observe la vie de ces personnages, de voir combien ils ont travaillé à leur auto-destruction. Cette auto-destruction, c'est leur tentative de s'imposer une éthique. Ils travaillèrent à leur auto-destruction sur plusieurs Dynamiques. Comme ils ne parviennent pas à mettre leur éthique en place, ni à s'empêcher de commettre des actes nuisibles, ils se punissent. Ils se rendent compte qu'ils sont des criminels et causent leur propre effondrement.

Tous les êtres sont fondamentalement bons et essayent de survivre du mieux qu'ils peuvent. Ils essayent de mettre l'éthique en place dans leurs Dynamiques.

Ethique et justice ont été développées pour aider l'individu dans son impulsion à survivre ; elles existent pour cela. Elles existent pour garder les Dynamiques en communication. La technologie de l'éthique est en fait la technologie de la survie.

Les Dynamiques de l'individu seront en communication dans la mesure où il applique l'éthique à sa vie. Si on connaît la technologie de l'éthique et qu'on l'applique à sa vie, on peut maintenir la communication entre les Dynamiques et continuellement accroître sa survie.

Voilà pourquoi l'éthique existe : pour que nous puissions survivre comme nous le désirons, en maintenant la communication entre nos Dynamiques.

Il ne faut pas confondre éthique et justice. La justice est seulement utilisée si l'individu n'est pas parvenu à s'imposer personnellement une éthique. Dès que l'éthique personnelle est présente dans les Dynamiques, la justice de Troisième Dynamique perd son importance. C'est alors que vous avez un monde sans criminalité.

Un homme vole son employeur : sa Troisième Dynamique ne communique plus avec sa Première Dynamique. Ce sera pour lui la prison ou, au mieux, le chômage, ce qui n'est manifestement pas la survie optimale pour les Première et Deuxième Dynamiques (sans parler des autres). Il croit probablement qu'il augmente sa survie en volant. Mais s'il connaissait la technologie de l'éthique, il comprendrait qu'au contraire il se nuit à lui-même autant qu'à autrui, et qu'il finira par dégringoler la pente.

L'homme qui ment, la femme qui trompe son mari, l'adolescent qui se drogue, le politicien qui est impliqué dans des combines malhonnêtes sont tous en train de se couper la gorge. Ils ne maintiennent pas la communication entre leurs Dynamiques et ils n'appliquent pas l'éthique à leur vie ; par là, ils nuisent à leur propre survie.

Cela surprendra peut-être, mais le fait est qu'avoir un cœur franc et des mains propres est le seul moyen de survivre et d'être heureux. Le criminel n'y arrivera jamais, sauf s'il se repent, le menteur ne sera jamais heureux ni content de lui-même tant qu'il ne se réconciliera pas avec la vérité.

La solution optimale à un problème que vous offre la vie est celle qui augmente la survie de la majorité des Dynamiques.

Nous voyons donc qu'il est nécessaire pour survivre de connaître l'éthique.

La connaissance et l'application de l'éthique sont le moyen de sortir du piège, de la dégradation et de la douleur.

Tous, nous pouvons être heureux et arriver à une survie optimale pour nous-mêmes et pour autrui en utilisant la technologie de l'éthique.

Ce qui se passe si les dynamiques s'écartent de l'éthique

Il est important de se rappeler que ces Dynamiques englobent la vie. Elles ne fonctionnent pas isolément, sans interaction. La vie est un effort de groupe. Personne ne survit seul.

Si une Dynamique s'écarte de l'éthique, elle rompt (plus ou moins) la communication avec les autres Dynamiques. Pour rester en communication, les Dynamiques doivent rester éthiques.

Prenons le cas de la femme qui s'est totalement retirée de la Troisième Dynamique. Elle ne veut fréquenter personne, ni aucun groupe de sa ville. Elle n'a pas d'amis. Elle reste enfermée toute la journée dans sa maison, pensant (à cause d'une fausse idée d'indépendance ou d'individualisme) qu'elle survit mieux ainsi sur sa Première Dynamique. En fait, elle n'est pas du tout heureuse, elle est isolée et vit dans

la peur des autres êtres humains. Pour soulager sa misère et son ennui, elle prend des sédatifs, des tranquillisants, s'y accoutume, et commence aussi à s'adonner à la boisson.

Elle est en train de « résoudre » son dilemme par des actions encore plus destructrices. Remarquez comment elle a coupé la communication entre les Première, Deuxième et Troisième Dynamiques. Elle détruit activement sa survie sur ses Dynamiques. Ces actes sont non éthiques à l'extrême, et il ne serait pas surprenant qu'elle finisse par mettre fin à ses jours avec le mélange mortel sédatifs-alcool.

Ou bien, prenons le cas de l'homme qui commet des actes destructifs à son travail. Ce peuvent être de petites choses toutes simples : arriver en retard le matin, ne pas effectuer ses tâches aussi professionnellement qu'il le pourrait, endommager le matériel ou cacher des choses à son employeur. Il n'est pas nécessaire qu'il soit ouvertement engagé dans la destruction totale de l'entreprise pour se rendre compte qu'il commet des actes nuisibles.

Avec le temps, cet homme s'écarte de plus en plus de l'éthique. Il a l'impression de devoir cacher de plus en plus de choses et ne voit pas comment arrêter cette spirale descendante. Il est même très probable qu'il ne lui soit jamais venu à l'idée qu'il pourrait l'arrêter. Il ne possède pas la technologie de l'éthique. Il ne voit probablement pas que ses actions sont en train de couper la communication entre ses Dynamiques.

Cet état de choses peut affecter ses autres Dynamiques de diverses manières. Probablement se sentira-t-il un peu malheureux. Et, puisqu'il est fondamentalement bon, il aura aussi un sentiment de culpabilité. Quand il rentre à la mai-

son le soir et que sa femme lui demande joyeusement : « Comment s'est passée ta journée ? », il se dérobe à la question et se sent encore plus mal. Il se met à boire pour atténuer son malheur. Il ne communique pas avec sa famille. Il ne communique pas à son travail. Il fait du moins bon travail. Il commence à se négliger lui-même, ainsi que ses biens. Il perd toute joie de vivre. Sa vie n'est plus heureuse ni satisfaisante. Comme il ne connaît pas la technologie de l'éthique et ne l'applique pas à sa vie et à ses Dynamiques, il perd tout à fait le contrôle de la situation. A son insu, il est devenu effet de son manque d'éthique. Il finira sans aucun doute misérablement, à moins qu'il ne redresse sa vie au moyen de l'éthique.

A votre avis, est-ce qu'on peut appeler cela une vie ? Le malheur, c'est que c'est bien trop courant à notre époque.

On ne peut pas s'écarter de l'éthique sur une Dynamique sans conséquences désastreuses pour les autres Dynamiques.

C'est vraiment très, très tragique, d'autant plus tragique que c'est totalement inutile. Si seulement l'homme connaissait la simple technologie de l'éthique, il pourrait arriver au respect de lui-même, à la satisfaction personnelle et à la réussite, choses qu'il se croit uniquement capable de rêver, mais pas de réaliser.

L'homme cherche à survivre. La survie se mesure par le plaisir. Cela signifie, pour la plupart des gens, bonheur, respect de soi-même, satisfaction personnelle d'un travail bien fait, et réussite. Un individu peut avoir de l'argent, posséder énormément de choses, etc. ; il ne sera pourtant heureux que s'il est réellement éthique et s'il sait qu'il a acquis

tout cela honnêtement. Ces politiciens et ces financiers qui se sont enrichis criminellement ne sont pas heureux. L'homme de la rue, les envie peut-être pour leur richesse, mais en fait ce sont des gens très malheureux qui en arrivent trop souvent à la drogue ou à l'alcoolisme, au suicide ou à quelque autre moyen d'auto-destruction.

Examinons le cas par trop courant de situations non éthiques dans la Deuxième Dynamique. Une telle situation est en général considérée comme tout à fait acceptable.

Il faut cependant remarquer que le libertinage, les perversions, le sadisme, l'amour libre, l'homosexualité et les autres pratiques anormales se trouvent bien au-dessous du niveau d'éthique acceptable. Une telle société sera une société où on abusera du sexe, où on sera libertin, où on maltraitera les enfants, bref, ce sera une société tout à fait dans le genre de celle où nous vivons.

Les gens qui sont à ce niveau sur la Deuxième Dynamique sont très dangereux pour la société, car l'aberration est contagieuse. Une société qui atteint ce niveau est en voie de disparition : les grecs et les romains disparurent tout comme est en train de disparaître la civilisation européenne et nord-américaine. Nous avons là un signal de danger, auquel il faut faire attention si la race veut progresser.

Une situation non éthique dans la Deuxième Dynamique est une menace directe pour notre survie future. L'avenir de la race dépend de son attitude à l'égard du sexe et des enfants. A partir du moment où les enfants ne sont plus considérés comme importants dans une société, cette société a condamné son avenir.

Au niveau supérieur de l'éthique, nous avons la monogamie, la fidélité, un grand plaisir et des réactions très morales à l'égard du sexe et des enfants.

Il est facile de voir comment une situation non éthique dans la Deuxième Dynamique influe sur les autres Dynamiques.

Exemple : Une jeune femme dont le mariage est passablement heureux décide d'avoir une aventure avec son patron. Ce patron est un bon ami de son mari. La voilà dans une situation manifestement non éthique ; situation illégale aussi d'ailleurs, bien qu'un nombre incroyable de gens jugeraient ce comportement acceptable, ou tout au plus légèrement contestable.

Cependant, c'est un acte tout à fait destructif. Elle souffrira d'un sentiment de culpabilité, elle se sentira infidèle et malheureuse parce qu'elle sait qu'elle a commis une mauvaise action envers son mari. Sa relation avec lui en souffrira à coup sûr, et comme son patron ressent la même chose de son côté, ils se sentiront bientôt tous deux mal à l'aise, l'un vis-à-vis de l'autre, car ils commencent à se rejeter la responsabilité de leurs malheurs.

Finalement, leurs Dynamiques seront sens dessus-dessous et en rupture de communication. Elle se sent malheureuse sur la Première Dynamique car elle a renié son propre code moral. Elle a perdu la communication avec sa Deuxième Dynamique et commencera peut-être même à trouver toutes sortes de défauts à son mari et à le détester. Au travail, la situation est tendue car la communication avec son patron et ses collègues est maintenant rompue. Son patron a détruit ses relations avec son mari et leur ami-

tié. La situation est tellement embrouillée dans ces trois Dynamiques, qu'il y a rupture totale de communication entre ces trois Dynamiques et les Quatrième, Cinquième et Sixième Dynamiques. Voilà donc le résultat d'un écart d'éthique dans une seule Dynamique.

Les répercussions s'étendent insidieusement à toutes les Dynamiques.

Notre survie n'est assurée que par notre connaissance de l'éthique et par son application à nos Dynamiques. Nous gardons ainsi nos Dynamiques en communication.

Par l'intermédiaire de l'éthique, nous pouvons parvenir à la survie et au bonheur pour nous-mêmes et pour la planète Terre.

LA PERSONNALITÉ ANTISOCIALE - L'ANTI-SCIENTOLOGUE

Il existe certaines caractéristiques et attitudes mentales qui font qu'environ 20% des individus d'une race s'opposent violemment à toute activité ou à tout groupe qui vise à améliorer les choses.

Ces gens sont connus pour avoir des tendances anti-sociales.

Lorsque la structure légale ou politique d'un pays devient telle qu'elle permet à ce genre de personne d'occuper des postes de confiance, toutes les organisations civilisatrices de ce pays sont opprimées et il s'ensuit une vague de criminalité et de contraintes économiques barbares.

Les personnalités anti-sociales commettent des crimes et des actes criminels. Les gens enfermés dans les asiles attribuent souvent l'état dans lequel ils se trouvent aux contacts qu'ils ont eus avec ces personnalités.

Aussi, voyons-nous l'importance d'être à même, au sein du gouvernement, de la police et du domaine de la santé mentale, pour n'en citer que quelques-uns, de détecter et d'isoler ce type de personnalité, de façon à protéger la société et les individus des conséquences destructives découlant de la liberté qu'on leur laisse de faire du tort aux autres.

Comme ils ne constituent que 20% de la population, et que seulement 2½% de ces 20% sont réellement dangereux, nous voyons qu'avec très peu d'efforts, nous pourrions considérablement améliorer l'état de la société.

Comme exemples bien connus, voire éclatants, de la personnalité anti-sociale, nous avons, bien sûr, Napoléon et Hitler, Dillinger, Pretty Boy Floyd, Christie et autres criminels fameux sont d'autres exemples célèbres de la personnalité anti-sociale. Mais ces vedettes de l'Histoire nous font négliger les exemples moins éclatants, et nous ne concevons pas que de tels individus se rencontrent très communément dans la vie courante sans être repérés.

Quand nous cherchons la raison pour laquelle une affaire est en faillite, nous découvrons inévitablement, quelque part dans le personnel, une personnalité anti-sociale qui y travaille activement.

Dans les familles qui éclatent, nous découvrons habituellement que l'une ou l'autre des personnes impliquées possède une telle personnalité.

Lorsque la vie devient impossible et qu'elle s'achemine vers un échec, un examen minutieux du milieu environnant par un observateur entraîné révélera l'intervention d'une ou de plusieurs personnalités de ce genre.

Comme nous sommes 80% à essayer de progresser et que 20% seulement essayent de nous en empêcher, notre vie serait bien plus facile si nous étions bien informés de la façon dont se manifeste exactement ce genre de personnalité. Nous pourrions ainsi la détecter et nous éviter beaucoup d'échecs et de déchirements.

Il est donc important d'examiner et d'énumérer les attributs de la personnalité anti-sociale. Vu l'influence qu'elle exerce sur la vie quotidienne de tant de gens, il est bon que les honnêtes gens soient mieux informés sur le sujet.

Les attributs

La personne anti-sociale possède les attributs suivants :

1. Elle ne parle que par vastes généralités. « Ils disent... », « Tout le monde pense... », « Tout le monde sait... ». Elle ne cesse d'utiliser de telles expressions, spécialement quand il s'agit de faire circuler des potins. Lorsqu'on demande « Qui est tout le monde ? », il s'avère généralement qu'il n'y a qu'une source et qu'à partir de cette source, la personnalité anti-sociale a fabriqué ce qu'elle prétend être l'opinion de la société tout entière.

Cette attitude lui est naturelle puisque, pour elle, toute la société n'est qu'une vaste généralité hostile, qui lui en veut à elle tout particulièrement.

2. Mauvaises nouvelles, commentaires hostiles ou critiques, invalidation et suppression en général constituent l'occupation principale d'une telle personne.

« Cancanière », « oiseau de mauvais augure », « colporteur de mauvaises nouvelles », ces termes décrivaient autrefois ce genre de personne.

Il faut remarquer qu'elle ne transmet ni bonne nouvelle, ni compliment.

3. La personnalité anti-sociale altère la communication, quand elle relaie un message ou des nouvelles. Les bonnes nouvelles sont interceptées et seules les mauvaises nouvelles, souvent arrangées, sont transmises.

Une telle personne prétend aussi transmettre de « mauvaises nouvelles » qui sont en fait de pures inventions.

4. L'une des caractéristiques, plutôt triste, de la personne anti-sociale est qu'elle ne réagit ni à un traitement, ni à une tentative d'amendement, ni à une psychothérapie.
5. Dans l'entourage d'une telle personnalité, nous trouvons des associés ou des amis terrorisés ou malades qui, lorsqu'ils ne sombrent pas dans la folie, se comportent dans la vie comme des infirmes, échouant au lieu de réussir.

Ces derniers sont des sources d'ennuis pour les autres.

Quand ces personnes sont traitées ou éduquées, elles ne montrent aucune stabilité dans leurs progrès, mais rechutent rapidement ou bien perdent les fruits de ce qu'elles ont appris, étant donné qu'elles sont sous l'influence de la personnalité anti-sociale.

Traités physiquement, ces gens ne retrouvent généralement pas la santé dans le laps de temps attendu, mais empirent et ont une convalescence difficile.

Il est tout à fait inutile de traiter, d'aider ou d'éduquer ces personnes, tant qu'elles demeurent sous l'influence de leur relation anti-sociale.

La grande majorité des fous sont fous à cause de leurs liens avec des personnalités anti-sociales et ne guérissent pas facilement pour la même raison.

Nous voyons rarement, chose injuste, une personnalité anti-sociale dans un asile. Seuls s'y trouvent ses « amis » et sa famille.

6. Habituellement, la personnalité anti-sociale choisit la mauvaise cible.

Si un pneu est à plat parce qu'elle a roulé sur des clous, elle insulte son compagnon ou bien peste contre quelque chose qui n'était pour rien dans le problème. Si la radio du voisin fait trop de bruit, elle donne un coup de pied au chat. Si A est la cause évidente, la personnalité anti-sociale rejette inévitablement la faute sur B, C ou D.

7. La personnalité anti-sociale est incapable de terminer un cycle d'action. Elle est entourée de projets inachevés.
8. Beaucoup d'individus anti-sociaux confesseront franchement les crimes les plus alarmants lorsqu'on les y forcera, mais ne se sentiront pas le moins du monde responsables.

Leurs actes n'ont rien ou presque rien à voir avec leur volonté. Les choses « sont arrivées toutes seules ».

Ils n'ont aucun sens de la relation correcte de cause à effet, et sont donc particulièrement incapables de ressentir du remord ou de la honte.

9. La personnalité anti-sociale ne soutient que les groupes destructifs ; elle s'emporte contre tous les groupes constructifs ou voués au progrès et les attaque.

10. Ce type de personnalité approuve seulement les actions destructives et lutte contre les actions ou les activités constructives ou utiles.

L'artiste, en particulier, est souvent un véritable aimant pour les personnes dotées d'une personnalité anti-sociale, qui voient dans son art quelque chose à détruire, et qui, sous le couvert de l'amitié, s'y emploient sournoisement.

11. Aider les autres est une activité qui rend la personnalité anti-sociale à moitié dingue. Mais, par contre, elle soutient intensément les activités soi-disant utiles qui, en fait, détruisent.
12. La personnalité anti-sociale a un mauvais sens de la propriété. Elle pense que l'idée qu'on puisse posséder quelque chose est un leurre destiné à tromper les gens. Pour elle, rien n'appartient réellement à personne.

La raison fondamentale

La raison fondamentale pour laquelle la personne anti-sociale se conduit ainsi est sa terreur secrète des autres.

Pour une telle personne, tous les êtres sont des ennemis, des ennemis qu'il faut abattre, ouvertement ou non. Son idée fixe est que, pour survivre, il faut « enfoncer les autres » ou « maintenir les gens dans l'ignorance ».

Si quelqu'un s'engage à rendre les autres plus forts ou plus intelligents, la personnalité anti-sociale souffre d'un intense sentiment de danger personnel.

Son raisonnement est que, si elle a déjà tant de difficultés avec les gens qui l'entourent, alors qu'ils sont faibles ou stupides, elle périrait s'ils devenaient forts ou intelligents.

La méfiance d'un tel individu touche à la terreur. Celle-ci est en général masquée et inexprimée.

Lorsque cette personnalité sombre dans la démence, le monde est plein de Martiens ou d'espions et chaque personne qu'elle rencontre est vraiment un Martien ou un espion.

Mais la majorité de ces gens ne montrent aucun signe extérieur de démence. Ils semblent avoir toute leur raison et peuvent être très convaincants.

Pourtant, les caractéristiques énumérées ci-dessus sont des choses que ce genre de personnalité est incapable de découvrir en elle-même. C'est si vrai que, si vous pensez avoir l'une de ces caractéristiques, vous n'êtes très certainement pas anti-social. L'auto-critique est un luxe que l'anti-social ne peut se permettre. Il lui faut avoir RAISON puisque, de son point de vue, elle est continuellement en danger. Si vous lui prouviez qu'elle a TORT, vous pourriez même la rendre gravement malade.

Seules les personnes saines d'esprit, équilibrées, essaient de corriger leur comportement.

Soulagement

Si vous arriviez à découvrir et à extirper de votre passé, au moyen d'une Recherche et Découverte adéquate, les per-

sonnes anti-sociales que vous avez connues, et qu'alors vous rompiez les liens, vous sentiriez un grand soulagement.

De même, si la société reconnaissait que ce genre de personne est un malade à isoler comme on isole actuellement les varioleux, on assisterait à un redressement économique et social.

Il y a peu de chances pour que les choses aillent mieux, tant qu'on permettra à 20% de la population de dominer et de gâcher la vie et les entreprises des 80% restants.

Puisque la loi de la majorité est au goût du jour dans la politique actuelle, il n'y a aucune raison pour que la santé mentale de la majorité ne puisse s'exprimer dans la vie de tous les jours, sans l'interférence et la destruction de ces malades sociaux.

Le malheur, c'est que ces personnes ne permettent pas qu'on les aide et qu'un traitement ne donnerait rien si on essayait de les aider.

La compréhension de ce genre de personnalité et l'aptitude à la reconnaître pourraient amener un changement radical dans notre société et notre vie.

LA PERSONNALITÉ SOCIALE

L'homme, dans son désarroi, est prédisposé à la chasse aux sorcières.

Il suffit de dire que « les gens à chapeau noir » sont des bandits, pour qu'on se mette à massacrer les gens à chapeau noir.

A cause de cette caractéristique, il est très facile pour la personnalité anti-sociale de créer un environnement chaotique ou dangereux.

L'homme n'est pas naturellement brave ou calme dans son état humain. Et il n'est pas forcément méchant.

Même la personnalité anti-sociale, à sa façon biscornue, est tout à fait certaine d'agir pour le mieux et d'ordinaire se considère comme la seule personne pleine de bonté qui agit pour le bien de tout le monde ; la seule faille dans son raisonnement est que, si l'on tue tout le monde, il ne restera personne à protéger des maux qu'elle s'imagine exister. La seule méthode pour détecter la personnalité sociale ou la personnalité anti-sociale est d'observer son comportement dans son milieu et vis-à-vis de ses semblables. Toutes deux ont les mêmes motivations personnelles : se préserver et survivre. Elles suivent simplement des chemins différents pour y arriver.

Donc, comme l'homme n'est naturellement ni calme ni brave, chacun, dans une certaine mesure, tend à se tenir sur ses gardes vis-à-vis des personnes dangereuses. Et la chasse aux sorcières peut alors commencer.

C'est pourquoi il est encore plus important de pouvoir identifier la personnalité sociale que de pouvoir identifier la personnalité anti-sociale. On évitera ainsi d'abattre l'innocent sur la base de simples préjugés, ou par antipathie, ou à cause d'un écart de conduite momentané.

Le meilleur moyen de définir la personnalité sociale est de la comparer à son opposé, la personnalité anti-sociale.

Il est très facile de les différencier, et il ne faudrait jamais concevoir de test qui isole uniquement l'anti-social. Sur le même test doivent figurer aussi bien les zones positives de l'activité humaine que les zones négatives.

Un test qui ne mettrait en évidence que les personnalités anti-sociales, sans être capable d'identifier la personnalité sociale, serait en soi un test suppressif. Ce serait comme demander de répondre « oui » ou « non » à la question : « Battez-vous encore votre femme ? » Interrogé comme cela, n'importe qui peut être déclaré coupable. Cette méthode convenait peut-être à l'époque de l'Inquisition, mais ne s'accorde pas aux besoins modernes.

Comme la société avance, prospère et vit uniquement grâce aux efforts des personnalités sociales, comme ce sont elles, et non les personnalités anti-sociales, qui sont les gens valables, on doit pouvoir les reconnaître. C'est à ces gens-là que reviennent les droits et la liberté. On ne s'occupe des personnalités anti-sociales que pour protéger et aider les personnalités sociales de la société.

La loi de la majorité, les intentions civilisatrices et même la race humaine disparaîtront, si l'on ne peut identifier et contrecarrer les personnalités anti-sociales et aider et favoriser les personnalités sociales dans la société. Le mot

même de « société » implique un comportement social. Sans ce dernier, il n'y a plus de société, mais une barbarie où tous les hommes, bons ou mauvais, sont en danger.

La seule faille, en montrant comment reconnaître les gens nuisibles, est que ceux-ci attribuent ensuite ces caractéristiques aux honnêtes gens, pour les pourchasser et les détruire.

Le chant du cygne de toute grande civilisation est l'air joué par les flèches, les haches ou les balles dont se servent ces individus anti-sociaux pour tuer les dernières honnêtes gens.

Un gouvernement n'est dangereux que lorsqu'il est utilisé par et pour les personnes anti-sociales. Il en résulte finalement l'anéantissement de toutes les personnalités sociales. C'est ainsi que se sont effondrés l'Égypte, Babylone, Rome, la Russie ou l'Occident.

Vous remarquerez que, parmi les caractéristiques de la personnalité anti-sociale, l'intelligence n'est pas un trait distinctif qui permette de l'identifier. Elle est brillante, stupide ou d'une intelligence moyenne. Celles qui sont très intelligentes peuvent donc s'élever jusqu'à des positions extrêmement élevées, voire jusqu'à celle de chef d'État.

La position sociale, de même que la capacité ou le désir de s'élever au-dessus des autres, ne constitue pas non plus un trait distinctif de la personnalité anti-sociale. Lorsqu'elle acquiert une position importante ou s'élève, elle se fait cependant remarquer par les conséquences marquantes de ses actes. Toutefois, elle peut aussi bien être quelqu'un de peu d'importance ou occuper un poste subalterne et ne désirer rien de mieux.

Donc ce sont uniquement les 12 caractéristiques données plus haut qui permettront d'identifier la personnalité antisociale. Et ces mêmes caractéristiques, inversées, sont elles aussi les seuls critères à employer pour identifier la personnalité sociale, si l'on désire être objectif dans son jugement.

On ne peut identifier ou classer une personnalité comme anti-sociale de façon honnête et précise, si l'on n'examine pas en même temps les aspects positifs de sa vie.

Toute personne sous tension peut réagir momentanément de façon anti-sociale. Cela n'en fait pas une personnalité anti-sociale.

La personne vraiment anti-sociale a une majorité de caractéristiques anti-sociales. La personnalité sociale a une majorité de caractéristiques sociales.

Il faut donc examiner le bon comme le mauvais, avant de pouvoir vraiment qualifier quelqu'un d'anti-social ou de social.

Lorsqu'on se livre à un tel examen, le mieux est de rassembler de nombreux faits et témoignages. Un ou deux exemples isolés ne prouvent rien. Il faut examiner chacune des 12 caractéristiques sociales et chacune des 12 caractéristiques anti-sociales et trancher en s'appuyant sur des preuves véritables, non pas sur des opinions.

Les 12 caractéristiques essentielles de la personnalité sociale sont les suivantes :

1. La personne sociale est précise en relatant des faits. « Jean Dupont a dit... », « Le Journal du Mardi rapporte... » Et elle donne la source de ses informations quand il est important ou possible de le faire.

Il est possible qu'elle parle par généralités, en disant « ils » ou « les gens », mais rarement pour leur attribuer des déclarations ou des opinions de nature alarmante.

2. La personnalité sociale tient à transmettre de bonnes nouvelles et répugne à en transmettre de mauvaises.

Elle ne prendra peut-être même pas la peine de transmettre des critiques, quand ce n'est pas important.

Elle se préoccupe plutôt de faire en sorte qu'un autre se sente aimé ou désiré et non pas rejeté, et aura tendance à commettre l'erreur de rassurer plutôt que critiquer.

3. Une personnalité sociale transmet les communications sans beaucoup d'altérations, si elle omet quelque chose, ce sera les sujets blessants.

Elle n'aime pas blesser les sentiments d'autrui. Elle commet parfois l'erreur de ne pas transmettre de mauvaises nouvelles ou d'ordres qui semblent critiques ou durs.

4. Tout traitement, toute psychothérapie appliqués à la personnalité sociale ou toute tentative pour la mettre dans le droit chemin, surtout s'ils sont de nature légère, donnent de bons résultats.

Bien que l'individu anti-social promette quelquefois de s'améliorer, il ne le fait pas. Seule la personne sociale peut changer ou s'améliorer facilement.

Il suffit souvent d'indiquer à une personnalité sociale que son comportement est indésirable pour qu'elle en change radicalement, et cela pour le mieux.

Les codes criminels et les punitions violentes ne sont pas nécessaires pour diriger les personnalités sociales.

5. Les amis et associés de la personnalité sociale ont tendance à être en bonne santé, à être heureux et à avoir le moral.

Une personnalité vraiment sociale produit très souvent, par sa seule présence, une amélioration du point de vue santé ou réussite.

Au pire, elle n'abaisse pas l'état de santé ou le moral qui existe dans son entourage.

Lorsqu'elle est malade, elle guérit ou se remet comme prévu et on la trouve réceptive à un traitement efficace.

6. La personnalité sociale choisit habituellement la cible correcte quand il y a quelque chose à rectifier. Elle répare le pneu qui est crevé, plutôt que s'en prendre au pare-brise. Elle peut donc, dans les arts mécaniques, réparer les choses et les faire fonctionner.
7. La personnalité sociale termine d'ordinaire les cycles d'action qu'elle a commencés, quand c'est possible.

8. La personnalité sociale a honte de ses méfaits et répugne à les confesser. Elle assume la responsabilité de ses erreurs.
9. La personnalité sociale soutient les groupes constructifs et tend à s'opposer ou à résister aux groupes destructifs.
10. La personnalité sociale proteste contre les actions destructives. Elle favorise les actions constructives ou utiles.
11. La personnalité sociale aide les autres et résiste activement à ce qui nuit aux autres.
12. La personnalité sociale reconnaît comme telle la propriété de quelqu'un et elle empêche ou désapprouve le vol ou l'abus de propriété.

La motivation fondamentale

La personnalité sociale agit en vertu du plus grand bien. Cela lui est naturel.

Elle n'est donc pas hantée par des ennemis imaginaires mais reconnaît les vrais ennemis quand ils existent.

La personnalité sociale désire survivre et veut que les autres survivent, alors que la personnalité anti-sociale désire vraiment et secrètement que les autres succombent.

La personnalité sociale veut fondamentalement que les autres soient heureux et réussissent, alors que la personnalité anti-sociale fait preuve de beaucoup d'astuce pour rendre les autres vraiment misérables.

Ce qui permet fondamentalement de reconnaître la personnalité sociale, ce ne sont pas ses succès, mais ses motivations. Quand elle réussit, la personnalité sociale est souvent la cible de la personnalité anti-sociale et, pour cette raison, il lui arrivera d'échouer. Mais il n'en reste pas moins qu'elle avait l'intention de partager sa réussite avec les autres, alors que la personnalité anti-sociale ne se réjouit que de leur misère.

Notre société continuera d'être en proie à la folie, à la criminalité et à la guerre, l'Homme et la civilisation ne survivront point, si nous sommes incapables de reconnaître la personnalité sociale, de la mettre à l'abri d'entraves injustifiées, et si nous sommes incapables de détecter la personnalité anti-sociale et de lui faire obstacle.

De toutes nos aptitudes techniques, l'aptitude à faire cette distinction est la plus importante, puisque, sans elle, aucune autre aptitude ne peut subsister : en effet, la base qui permet d'exercer cette aptitude, la civilisation, ne sera plus là pour continuer de l'exercer.

N'écrasez pas la personnalité sociale et ne manquez pas de réduire à l'impuissance les efforts que déploie la personnalité anti-sociale pour nous nuire.

Ce n'est pas parce qu'un homme s'élève au-dessus de ses semblables ou occupe une position importante qu'il devient une personnalité anti-sociale. Ce n'est pas parce qu'un homme peut contrôler ou dominer les autres qu'il devient une personnalité anti-sociale.

Ce sont les mobiles et les conséquences de ses actes qui distinguent la personne anti-sociale de la personne sociale.

Il nous faut prendre conscience des caractéristiques exactes de ces deux types de personnalité et les employer. Sinon, nous continuerons à être dans l'incertitude, ne sachant pas qui sont nos ennemis, et, de ce fait, nous ferons souffrir nos amis.

Tous les hommes se sont rendus coupables d'actes de violence ou de négligences pour lesquels on pourrait les blâmer. Il n'y a pas un seul être humain parfait dans toute l'humanité.

Mais il y a ceux qui essaient de bien agir et ceux qui se spécialisent dans le mal. Les faits et les caractéristiques que je viens de vous donner vous permettront de les reconnaître.

LES CONDITIONS

La déclaration d'une Condition est quelque chose de nouveau dans l'univers. Pas les Conditions. Ces Conditions sont des états opératoires et, chose curieuse, il y a dans l'univers physique une Formule particulière à chacun de ces états opératoires. Si un gouvernement les connaissait, il ne rencontrerait jamais de grandes difficultés ; mais comme il ne les connaît pas, il en rencontre.

Il est apparemment impératif de suivre ces Formules dans cet univers, sous peine de se casser la figure.

Ainsi, dans la vie personnelle, au travail, dans une organisation, dans la vie familiale, au niveau de la civilisation, de la planète ou de tout secteur d'activité, les choses sont toujours régies par les Conditions, et si, lorsqu'on est dans une Condition, on suit la Formule d'une autre Condition, on échoue.

Il est merveilleux d'avoir découvert que ces choses existent, qu'elles régissent l'existence, la vie, et qu'en les utilisant, on peut désormais réussir dans la vie.

On se base sur des statistiques pour déclarer des Conditions.

C'est pourquoi, et surtout dans une organisation, vous devez être capable d'avoir une statistique pour tout, dans n'importe lequel de ses secteurs. Sinon, tout n'est que rumeur et vous rencontrez très vite des difficultés. Peut-être avez-vous des difficultés dans votre vie parce que vous n'avez pas de statistiques pour ce que vous faites.

Comment calculer l'échelle des graphiques de statistiques

Un graphique n'est pas instructif si, à cause de la façon dont l'échelle verticale a été calculée, les changements dans la ligne du graphique sont trop petits. Et il est impossible de tirer quoi que ce soit du graphique si les changements dans la ligne sont trop grands.

Si les hausses et les baisses ne sont pas nettement visibles sur un graphique, ceux qui interprètent le graphique commettent des erreurs. Cette ligne qui paraît plate aurait dû en réalité, être une montagne.

Par ÉCHELLE, on entend la quantité de quelque chose par centimètre, verticalement sur le graphique.

Voici comment établir une échelle :

L'échelle varie d'une statistique à l'autre.

1. Déterminez la quantité minimum éventuelle — ce n'est pas toujours zéro.
2. Déterminez la quantité la plus élevée que vous pensez atteindre au cours des trois mois à venir.
3. Soustrayez la quantité du point 1 de la quantité du point 2.
4. Établissez les divisions verticales du graphique en conséquence.

Votre graphique correspondra alors à la réalité et montrera nettement les hausses et les baisses de la statistique.

Voici un exemple incorrect.

Nous prenons une organisation qui fait une moyenne de 5000 francs par semaine. Il y a 100 cases verticales sur le graphique et nous attribuons une valeur de 1 000 francs à chaque case. La ligne de ce graphique restera en bas, très plate, quels que soient les revenus de l'organisation et les cadres de cette dernière ne verront pas ses hausses et ses baisses.

Voici la façon correcte de procéder pour une organisation dont le revenu brut est en moyenne de 5000 francs par semaine.

1. En examinant les vieux graphiques des six derniers mois, nous découvrons que l'organisation n'a jamais fait moins de 2400 francs. Donc nous mettons 2000 francs comme point le plus bas du graphique.
2. Nous estimons que cette organisation devrait de temps à autre parvenir à 12000 francs au cours des trois mois à venir. Voilà donc le point le plus élevé de notre graphique.
3. Nous soustrayons 2000 de 12000 et nous obtenons 10000.
4. Nous prenons les 100 cases verticales et nous attribuons à chacune une valeur de 100 francs, en commençant au point le plus bas, c'est-à-dire 2000 francs.

Maintenant nous traçons le revenu brut sur le graphique, en nous basant sur l'échelle de 100 francs par case.

Le graphique correspondra à la réalité, montrera très nettement les hausses et les baisses et sera donc utile aux cadres quand ils voudront interpréter la statistique.

Essayez d'employer des unités faciles à calculer, comme 5, 10, 25, 50, 100, et indiquez l'échelle elle-même sur le graphique (1 case = 25).

On peut faire trop fortement entrer en jeu l'élément espoir quand on établit un graphique. Ne calculez pas votre échelle que pour un seul graphique à la fois. Si la statistique est si haute que vous devez ajouter une nouvelle feuille, recalculez votre échelle. On peut revoir l'échelle graphique après graphique, tandis que l'organisation prend de l'expansion. Par exemple, il fallut 18 mois à Saint Hill (les quartiers généraux de la Scientologie, situés à East Grinstead, Sussex, Angleterre) pour multiplier ses statistiques par 5, ce qui fait plusieurs feuilles de graphique. Donc, ne calculez votre échelle que d'après vos prévisions immédiates.

Pour ce qui est de l'échelle de temps horizontale, essayez de ne pas dépasser 3 mois, car là aussi l'échelle pourrait être trop condensée ; ou bien trop large, ce qui, une fois de plus, donnerait une ligne plate qui ne serait pas instructive.

Pour avoir de bons graphiques, il faut calculer leur échelle correctement.

LA TABLE DES CONDITIONS

Voici la table des Conditions :

Transmission de Puissance

Puissance

Pouvoir

Affluence

Activité Normale

Urgence

Danger

Non-Existence

Risque

Doute

Ennemi

Trahison

Confusion

LES FORMULES DES CONDITIONS

La formule à appliquer quand on prend un nouveau poste

Tout nouveau titulaire d'un poste commence à Non-Existence, qu'il y ait été nouvellement nommé, qu'il y ait été promu ou qu'il y ait été mis après avoir occupé un poste plus important.

Ce titulaire s' imagine habituellement qu'il est maintenant « LE... (nouveau titre) ». Il essaie de démarrer en Condition de Puissance, car il est d'ordinaire très conscient de son nouveau statut ou bien même d'un ancien statut. Mais, en fait, il n'y a que lui qui en soit conscient. Tous les autres, sauf peut-être le responsable du personnel, ne sont pas du tout conscients ni de lui ni de son nouveau statut.

Par conséquent, il doit commencer à l'état de Non-Existence. Et s'il ne commence pas avec la Formule de Non-Existence pour le guider, il appliquera la mauvaise Condition et aura toutes sortes d'ennuis.

Voici la Formule de Non-Existence :

1. Trouvez une ligne de communication.
2. Faites-vous connaître.
3. Découvrez ce qui est nécessaire ou demandé.
4. Faites-le, produisez-le et/ou présentez-le.

Le nouveau titulaire qui reprend une affaire en pleine activité pense souvent que la meilleure manière de se faire connaître est de tout changer, alors que : a) on ne le connaît pas assez pour qu'il puisse se le permettre et b) il n'a encore aucune idée de ce qui est nécessaire ou demandé. Il va donc créer des catastrophes.

Parfois, il s'imagine savoir ce qui est nécessaire ou demandé, alors que ce n'est qu'une idée fixe, une idée purement personnelle, qui n'est pas juste du tout, et il échoue dans son travail.

Parfois il ne prend même pas la peine de trouver ce qui est nécessaire ou demandé, il se contente de l'imaginer, ou bien croit savoir alors qu'il ne sait pas. Très vite, « les affaires marchent mal ».

De temps en temps, on rencontre un nouveau titulaire tellement préoccupé par son statut ou tellement peu sûr de lui ou tellement timide que, lorsque son chef ou son personnel vient lui dire ce qui est nécessaire ou demandé, il n'est même pas capable d'accuser réception et s'installe pour de bon à Non-Existence.

Parfois, le nouveau titulaire trouvera que ce qu'on lui dit être nécessaire ou demandé doit être reconsidéré ou examiné davantage. Dans ce cas, il est toujours plus sûr pour lui de faire sa propre enquête sur le sujet et de n'agir que lorsqu'il a lui-même acquis une solide réalité sur ce qui est nécessaire ou demandé.

Si la Formule est appliquée intelligemment, la personne peut s'attendre à entrer dans une zone de court-circuit où les gens continuent de faire son travail pour boucher le trou qu'a peut-être laissé son prédécesseur. C'est là une Condi-

tion de Danger. Mais c'est aussi la Condition juste au-dessus de Non-Existence sur l'échelle.

S'il défend son travail et qu'il le fait, et s'il applique la Formule appropriée, la Formule de Danger, il sortira de cette Condition. Après cela, il peut s'attendre à se trouver en Condition d'Urgence. Il doit alors suivre la Formule d'Urgence sur son poste et il traversera cette nouvelle Condition.

Il peut à présent s'attendre à être en Activité Normale et s'il en suit la Formule, il arrivera à Affluence. S'il suit cette nouvelle Formule, il arrivera à Puissance. Et s'il applique la Formule de Puissance, il y restera.

Il y a donc un long chemin à parcourir jusqu'à Puissance, lorsqu'on prend un nouveau poste. Si on ne MONTE pas l'échelle à partir de là où on est réellement au départ, on échouera à coup sûr.

Cela s'applique aux groupes, aux organisations, aux pays, aussi bien qu'aux individus.

Cela s'applique aussi à la personne qui échoue dans son travail. Elle doit repartir à Non-Existence et remonter de la même manière, de Condition en Condition.

La plupart des échecs professionnels sont dus au fait de ne pas suivre les Conditions, de ne pas les reconnaître, de ne pas appliquer la Formule de la Condition dans laquelle on se trouve, quand on s'y trouve, de continuer de l'appliquer quand on ne s'y trouve plus et qu'on est dans une autre Condition.

Voilà le secret qui permet de garder son poste et de réussir au travail et dans la vie.

La formule de non-existence amplifiée

De nombreux membres du personnel appliquent incorrectement la Formule de Non-Existence, lorsqu'ils démarrent un nouveau poste ou qu'ils sont en Non-Existence par statistiques, puis se demandent pourquoi ils semblent toujours avoir des problèmes.

Les cadres s'étonnent parfois de ce que certains membres du personnel semblent constamment incapables de faire quoi que ce soit correctement et, au comble de l'exaspération, se mettent en PHASE I et finissent par prendre en main eux-mêmes toute la zone.

La raison en est qu'ils appliquent mal et ne suivent pas vraiment la Formule de Non-Existence, lorsqu'ils sont sur poste.

L'expérience nous a montré récemment que même des cadres et des membres du personnel expérimentés n'étaient en fait jamais sortis de Non-Existence, et que, lorsque l'organisation tournait un tant soit peu, c'était parce qu'elle reposait entièrement sur les épaules d'un ou deux supérieurs indispensables.

Pour bien trop de gens, la phrase « trouver une ligne de communication » se résume à trouver la corbeille « entrée » de quelqu'un et à y jeter un message demandant ce qui est nécessaire et demandé. Ce n'est pas vraiment ce qu'on appelle « trouver une ligne de communication ».

Pour tenir N'IMPORTE QUEL poste, vous devez obtenir des INFORMATIONS et fournir des INFORMATIONS, faute de quoi les projets que vous présenterez seront rejetés ou devront être refaits, des restrictions seront apportées à

vos activités et vous finirez par redescendre les Conditions. Vous serez mal vu de vos supérieurs, PARCE QUE VOUS N'OBTENEZ NI NE FOURNISSEZ les informations SUR CE QUI SE PASSE.

Tout membre du personnel, qu'il soit ou non nouveau sur poste, doit RÉUNIR TOUTES LES LIGNES DE COMMUNICATION QUI ONT TRAIT À SON POSTE, TROUVER CE QUI A BESOIN D'INFORMATIONS VITALES DE SA PART ET METTRE CES LIGNES DE COMMUNICATION VRAIMENT EN PLACE, et cela en permanence.

S'il ne le fait pas, il ne sort pas de Non-Existence. Il n'est même pas en Danger, puisque les gens ne sont même pas conscients de court-circuiter quelqu'un. En d'autres termes, quand un membre du personnel n'en tient pas compte, il est tout simplement INEXISTANT pour l'organisation.

Les ordres qu'il publie finissent habituellement par être ANNULÉS quand quelque supérieur les découvre, car ils ne sont pas réalistes. Jean était déjà en train de s'en occuper. Ça a fichu en l'air l'horaire de Roger. La trésorerie hurle : « D'où vient ce Dev-T coûteux ? »

Très vite, quand les membres du personnel entendent dire qu'il s'agit de l'ordre d'untel, ils se contentent de l'ignorer.

D'ordinaire, les merveilleuses ambitions d'un tel membre du personnel se muent finalement en l'espoir d'être transféré au plus vite. Tout le monde est contre lui.

Mais que s'est-il vraiment passé ?

Il n'a jamais appliqué pour de bon la Formule de Non-Existence. Aussi est-il resté dans cette Condition. Ses actions manquent de coordinations, parce qu'il NE POSSÈDE PAS LES LIGNES POUR DONNER OU RECEVOIR DES INFORMATIONS.

En fait, ce n'est pas aux autres de lui rassembler ses lignes, pas plus qu'il ne leur appartient de respirer pour lui. Une organisation tire son souffle DES INFORMATIONS ET DES PARTICULES VITALES qu'elle donne et qu'elle reçoit.

Tout membre du personnel qui se trouve manifestement en Non-Existence, à Risque ou pire doit se dépêcher de trouver les lignes de communication qui concernent ses activités et son poste et insister pour qu'on le mette sur ces lignes.

Quelquefois, il se heurte à des mesures de sécurité. Il est peu probable qu'il lui sera facile d'arracher aux communicateurs ou au Bureau des Communications Externes les messages codés qui entrent et qui sortent. Eh bien, il existe ce qu'on appelle un contrat de sécurité. La personne le signe et, s'il y a des fuites, elle en subit les conséquences. De toute façon, la plupart de ces informations ne concernent pas son poste. Mais certaines peuvent y avoir trait.

Ce membre du personnel ou ce cadre doit noter par écrit les informations qui lui sont nécessaires pour son poste et les informations qu'il doit fournir aux autres pour qu'ils puissent faire leur travail.

Puis il doit mettre en place les lignes de communication, de façon à être un destinataire pour les personnes qui communiquent des informations sur ces lignes.

Les cadres supérieurs, tels les chefs de division ou d'organisation, ont la responsabilité d'informer le personnel. Mais, d'ordinaire, ils sont également confrontés à des problèmes de sécurité, ainsi qu'à la sauvegarde des apparences. Et les données qu'ils transmettent à la division ou à l'organisation sont d'un ordre général. Elles comprennent des détails tels que : « Madame Zike arrive à 14 h » ou « le représentant de la compagnie de téléphone demande que la note soit payée avant midi, sinon, il coupera la ligne » ou « les FSMs envoient leurs étudiants dans les missions, parce que l'organisation a supprimé le cours de communication ». (FSM : Field Staff Member, membre du personnel à l'extérieur ; c'est une personne nommée par une église de Scientologie pour représenter celle-ci dans sa région).

Lorsque la majorité des membres du personnel ont omis de se mettre sur les lignes de communication importantes et d'en maintenir le flux, il en résulte catastrophes et phases I. Ne cherchez pas pourquoi les statistiques sont basses, si 90% du personnel est en Non-Existence ou pire ! Ils n'ont tout simplement jamais vraiment trouvé de ligne de communication.

**VOICI DONC LA FORMULE DE NON-EXISTENCE
AMPLIFIÉE :**

- 1. TROUVEZ ET METTEZ-VOUS SUR TOUTES
LES LIGNES DE COMMUNICATION QUI
VOUS SERONT NÉCESSAIRES POUR TRANS-
METTRE ET OBTENIR LES INFORMATIONS
CONCERNANT VOS FONCTIONS ET VOTRE
MATÉRIEL.**

2. FAITES-VOUS CONNAITRE, EN PRÉCISANT LE NOM DE VOTRE POSTE ET VOS FONCTIONS, DE TOUS LES TERMINAUX DONT VOUS AUREZ BESOIN POUR OBTENIR DES INFORMATIONS ET AUXQUELS VOUS DEVIREZ TRANSMETTRE DES DONNÉES.
3. DÉCOUVREZ CE DONT ONT BESOIN ET CE QUE VEULENT CHACUN DE VOS SUPÉRIEURS, VOS COLLÈGUES ET TOUT PUBLIC AVEC QUI VOS FONCTIONS PEUVENT VOUS AMENER A ÊTRE EN CONTACT.
4. FAITES, PRODUISEZ ET PRÉSENTEZ LES CHOSSES, CONFORMES AUX RÈGLEMENTS, DONT CHACUN A BESOIN ET QUE CHACUN DÉSIRE.
5. MAINTENEZ LES LIGNES DE COMMUNICATION QUE VOUS POSSÉDEZ ET MULTIPLIEZ-LES DANS LE BUT D'OBTENIR LES AUTRES INFORMATIONS QUI SE SONT RÉVÉLÉES NÉCESSAIRES POUR VOTRE ACTIVITÉ JOURNALIÈRE.
6. MAINTENEZ VOS LIGNES D'ÉMISSION POUR RENSEIGNER LES AUTRES SUR CE QUE VOUS FAITES EXACTEMENT, MAIS N'INFORMEZ QUE CEUX QUI ONT VRAIMENT BESOIN DE CES INFORMATIONS.
7. PERFECTIONNEZ CE QUE VOUS FAITES, CE QUE VOUS PRODUISEZ ET CE QUE VOUS PRÉSENTEZ, AFIN QUE CELA CORRESPONDE

DAVANTAGE À CE QUI EST VRAIMENT NÉCESSAIRE ET DEMANDÉ.

8. GRÂCE AUX INFORMATIONS COMPLÈTES QUE VOUS AVEZ DONNÉES ET REÇUES AU SUJET DE VOS PRODUITS, FAITES, PRODUISEZ ET PRÉSENTEZ UN PRODUIT GRAND-EMENT AMÉLIORÉ SUR VOTRE POSTE, ET CE QUOTIDIENNEMENT.

Je peux vous garantir que si vous suivez cette Formule et que vous faites un rédige concis de vos informations, de façon à ce qu'elles soient comprises rapidement, et que vous obtenez vos données sous une forme qui n'embrouille pas vos propres lignes, vous commencerez vraiment à gravir les Conditions et, au bout d'un certain temps, vous vous retrouverez à Puissance.

Lorsqu'on assigne une Condition hebdomadaire à quelqu'un, on ne tient compte que de deux choses : la semaine en question et la direction que prend la ligne sur le graphique de la statistique. Une ligne qui descend presque verticalement = Non-Existence. Une ligne qui descend = Danger. Une ligne qui descend légèrement ou qui reste au même niveau = Urgence. Une ligne qui monte légèrement = Activité Normale. Une ligne qui monte bien = Affluence. Une ligne qui monte presque verticalement = Puissance.

Voici les Formules des Conditions, données dans l'ordre ascendant :

Non-existence

1. Trouvez une ligne de communication.

2. Faites-vous connaître.
3. Découvrez ce qui est nécessaire ou demandé.
4. Faites-le, produisez-le et/ou présentez-le.

La formule de non-existence amplifiée

1. Trouvez et mettez-vous sur toutes les lignes de communications qui vous seront nécessaires pour transmettre et obtenir des informations concernant vos fonctions et votre matériel.
2. Faites-vous connaître, en précisant le nom de votre poste et vos fonctions, de tous les terminaux dont vous aurez besoin pour obtenir des informations et auxquels vous devrez transmettre des données.
3. Découvrez ce dont ont besoin et ce que veulent chacun de vos supérieurs, vos collègues et tout public avec qui vos fonctions peuvent vous amener à être en contact.
4. Faites, produisez et présentez les choses, conformes aux règlements, dont chacun a besoin et que chacun désire.
5. Maintenez les lignes de communication que vous possédez et multipliez-les dans le but d'obtenir les autres informations qui se sont révélées nécessaires pour votre activité journalière.
6. Maintenez vos lignes d'émission pour renseigner les autres sur ce que vous faites exactement, mais n'in-

formez que ceux qui ont vraiment besoin de ces informations.

7. Perfectionnez ce que vous faites, ce que vous produisez et ce que vous présentez, afin que cela corresponde davantage à ce qui est vraiment nécessaire et demandé.
8. Grâce aux informations complètes que vous avez données et reçues au sujet de vos produits, faites, produisez et présentez un produit grandement amélioré sur votre poste, et ce quotidiennement.

Danger

Habituellement, une Condition de Danger est assignée quand :

1. Une Condition d'Urgence a duré trop longtemps.
2. Une statistique dégringole.
3. Un cadre supérieur se retrouve soudain en train de porter le Chapeau de l'activité, parce qu'elle est en difficulté.

Voici la Formule que doit appliquer le supérieur qui déclare une Condition de Danger :

1. Court-circuitez (ignorez le subordonné normalement responsable de l'activité, prenez-la en main personnellement).
2. Remédiez à la situation et à tout danger qu'elle comporte.

3. Assignez une Condition de Danger au secteur où est apparue cette situation.
4. Assignez à chaque individu lié à la Condition de Danger une Condition de Danger POUR LA PREMIÈRE DYNAMIQUE, ordonnez-leur d'en suivre la Formule dans son intégralité, assurez-vous qu'ils le font, et s'ils ne le font pas, menez une investigation d'éthique complète et prenez toutes les mesures qui semblent indiquées.
5. Réorganisez l'activité de façon à ce que la situation ne se reproduise pas.
6. Recommandez tout règlement ferme qui permettra par la suite de détecter la Condition et/ou d'empêcher qu'elle se reproduise.

C'est le supérieur en place qui agit et il agit en suivant la Formule ci-dessus.

La Formule de Danger pour un subalterne :

Quand vous assignez une Condition de Danger à un subalterne, demandez-lui ou demandez à tout le personnel de l'activité de mettre par écrit tous leurs overts (actions de contre-survie), toutes leurs retenues (actions de contre-survie non révélées), toute situation non éthique connue, et de vous remettre ce rédigé avant un certain délai, auquel cas, les sanctions seront diminuées. Par contre, si leurs actions sont découvertes après le délai imparti, la sanction sera doublée.

Cela fait, demandez à chacun des subalternes et membres du personnel que vous avez dû court-circuiter et dont vous avez dû faire le travail, ou que vous avez dû corriger

continuellement, de rédiger la Formule de Danger pour la PREMIÈRE DYNAMIQUE, de l'appliquer dans son intégralité et de vous remettre le rédigé.

La Formule pour la Première Dynamique :

1. Laissez tomber vos habitudes ou vos actions coutumières.
2. Prenez en main la situation et tout danger qu'elle comporte.
3. Assignez-vous une Condition de Danger.
4. Mettez votre éthique personnelle en place en découvrant, dans ce que vous faites, ce qui est contraire à l'éthique, et usez d'auto-discipline pour corriger cela et devenir honnête et droit.
5. Réorganisez votre vie de façon à ne pas retomber continuellement dans cette situation dangereuse.
6. Formulez et adoptez un règlement ferme, qui vous permettra, par la suite, de détecter la même situation et d'empêcher qu'elle se reproduise continuellement.

Urgence

1. Faites de la promotion. Cela s'applique à une organisation. A un individu, mieux vaut lui dire : produis. Voilà la première chose à faire, quoi que vous ayez d'autre à faire. C'est là la première chose sur laquelle vous devez porter leur attention. La première action importante et de grande envergure à entreprendre est de promouvoir. Mais qu'est-ce au

juste que la promotion ? Eh bien, regardez dans le dictionnaire. C'est faire connaître les choses, faire en sorte de les écouler ; c'est se faire connaître, faire en sorte d'écouler ses produits.

2. Changez la base sur laquelle vous opérez. Admettons que vous vous retrouviez en Urgence et qu'après avoir fait de la promotion, vous ne changiez rien à votre façon d'opérer. Eh bien, vous ne faites que vous diriger vers une nouvelle Condition d'Urgence.

Donc, cela fait partie de la Formule : vous feriez mieux de changer la base sur laquelle vous opérez, parce que cette dernière vous mène tout droit à une situation d'Urgence. Vous avez donc vraiment intérêt à changer la base sur laquelle vous opérez.

3. Économisez.
4. Préparez-vous alors à livrer.
5. La Condition d'Urgence comporte également la petite action suivante : vous devez renforcer la discipline ou renforcer l'éthique. Prenons le cas d'une organisation à laquelle on a assigné un état d'Urgence ; supposons que cette activité ne sorte pas de cet état d'Urgence, quelle qu'en ait pu être la cause ; et, bien qu'on leur ait assigné un état d'Urgence, qu'on leur ait ordonné de suivre la Formule, qu'on leur ait dit de se remuer et de remettre les choses en ordre, on les trouve quand même en train de faire des bourdes, les statistiques sont en baisse et continuent de baisser. Qu'est-ce que vous allez faire ? Il

n'y a qu'une chose à faire : mettre en place la discipline, parce que la vie elle-même va s'en charger.

La règle du jeu est donc la suivante : si l'on ignore un état d'Urgence et qu'on ne réussit pas à en suivre les étapes, vous déclarez, au bout d'un certain temps, que la Condition a persisté et que, si la Condition se poursuit au-delà d'un certain temps, eh bien, tant pis, ça deviendra une affaire d'éthique.

Activité normale

1. Quand vous êtes en Activité Normale, la façon de maintenir une statistique en hausse est de ne rien changer.
2. L'éthique est très modérée, le facteur justice est tout à fait modéré, on ne prend pas particulièrement de mesures brutales.
3. Une statistique est en hausse : examinez-la soigneusement, découvrez ce qui a provoqué cette hausse, agissez alors dans ce sens, sans abandonner ce que vous faisiez auparavant.
4. Chaque fois qu'une statistique est légèrement en baisse, découvrez vite pourquoi et remédiez-y.

Contentez-vous de jouer avec ces deux facteurs : la statistique en hausse, la statistique en baisse. Vous remédiez à la statistique en baisse. Vous découvrirez inévitablement qu'on a introduit un changement dans le secteur où une statistique est en baisse. Ce changement, vous feriez bien de l'enlever des lignes à toute vitesse.

AFFLUENCE

1. Économisez. La première chose à faire, en Affluence, est d'économiser et de faire très, très attention à ne rien acheter qui implique un engagement futur, n'achetez rien qui implique des engagements futurs, n'embauchez personne si cela risque de vous engager pour l'avenir. Ne vous engagez à rien. Tout cela fait partie de cette action d'économiser ; soyez strict.
2. Payez chaque facture. Trouvez toutes les factures possibles et imaginables que vous pouvez dénicher, le moindre sou que vous devez un peu partout et payez-les.
3. Investissez ce qui reste pour faciliter le service ; améliorez les possibilités de livrer.
4. Découvrez ce qui a causé la Condition d'Affluence et renforcez cela.

Puissance

La Formule de Puissance pour la Première Dynamique :

1. La première loi de la Condition de Puissance est : ne rompez pas vos liens. Vous ne pouvez pas tout simplement renier vos liens. Ce que vous devez faire, c'est en assumer la direction et la responsabilité.
2. La première chose à faire est de mettre par écrit toutes les lignes de votre poste. C'est le seul moyen de pouvoir un jour rompre vos liens. Quand vous

êtes en Puissance, la première chose à faire est donc de consigner par écrit tout ce qui concerne votre poste. Ainsi, vous permettez au gars qui va vous succéder d'assumer l'état de Transmission de Pouvoir.

Si vous ne rédigez pas tout ce qui concerne votre poste, vous vous retrouverez constamment avec une partie de ce poste sur les bras ; un an après, on viendra encore vous poser des questions à son sujet.

3. Vous avez la responsabilité de rédiger la chose et de la transmettre au gars qui va s'en occuper.
4. Faites tout votre possible pour que le poste puisse être occupé.

La Formule de Puissance pour la Troisième Dynamique :

1. La vie est vécue par des tas de gens. Et si vous dirigez, vous devez, soit les laisser vivre comme ils l'entendent, soit les diriger activement.
2. Quand le jeu ou le spectacle est terminé, il doit y avoir un nouveau jeu ou un nouveau spectacle. Et s'il n'y en a pas, quelqu'un d'autre ne va certainement pas se gêner pour en commencer un autre, et si vous ne laissez personne en prendre l'initiative, le jeu deviendra « avoir votre peau ».
3. Si vous avez le pouvoir, servez-vous en ou déléguez-le, sinon, il est certain que vous ne le garderez pas longtemps.

4. Quand vous avez du personnel, employez-le, sinon, il va vite se montrer très mécontent et vous le perdrez.
5. Quand vous quittez une position de puissance, payez immédiatement toutes vos obligations, déléguez le pouvoir à tous vos amis et partez armé jusqu'aux dents, avec les moyens de faire chanter tous vos anciens rivaux, des fonds illimités sur votre compte privé, des adresses de tueurs à gages expérimentés ; allez vivre en Bulgarie et soudoyez la police. Et même alors, vous risquez de ne pas vivre longtemps, si vous avez gardé une once de pouvoir dans tout camp que vous ne contrôlez plus aujourd'hui, ou si vous ne faites que dire : « Je soutiens le politicien Jiggs ». Abandonner totalement le pouvoir est vraiment dangereux.
6. Lorsque vous êtes dans l'entourage immédiat de celui qui est au pouvoir, arrangez-vous pour qu'il vous en délègue une partie suffisante pour vous permettre de faire votre travail, pour vous protéger, vous et vos intérêts, parce que vous risquez de vous faire descendre, mon vieux, de vous faire descendre. Car, s'il est agréable d'être dans l'entourage de celui qui détient le pouvoir, il n'en reste pas moins que c'est dangereux, toujours dangereux : vous vous exposez aux sarcasmes de tous ses ennemis qui, même s'ils n'ont pas vraiment le courage de le liquider, peuvent toujours vous liquider, vous. Aussi, pour vivre dans l'ombre ou sous les ordres de celui qui détient le pouvoir, vous devez vous-même rassembler et EMPLOYER suffisamment de pouvoir pour

conserver celui que vous détenez, et sans éprouver le besoin d'aller trouver celui qui est au pouvoir pour dire du mal de Pierrot et lui conseiller de le descendre directement ou indirectement. En effet, vous allez miner le pouvoir sur lequel repose le vôtre. Il n'a pas besoin d'être au courant de toutes les mauvaises nouvelles et, s'il détient vraiment le pouvoir, il n'ira pas tout le temps vous demander : « Que font tous ces cadavres devant la porte ? » Et si vous avez deux sous de bon sens, vous ne permettrez jamais qu'on croie que c'est lui qui les a tués. Cela réduira votre puissance et la sienne. « Eh bien, patron, tous ces cadavres, personne n'ira soupçonner que c'est vous. Vous voyez celle-là, là-bas, les jambes roses qui dépassent ? Eh bien, elle ne m'aimait pas ! » « Alors, dira-t-il s'il est vraiment puissant, pourquoi me déranges-tu avec ça, maintenant que c'est fait et puisque c'est toi qui l'as fait ? Où ai-je mis mon stylo ? » Ou bien : « Capitaine, trois gardes-côtes vont bientôt venir avec votre cuisinier Albert, pour vous dire qu'il a cassé la figure à Simon ». « Qui est Simon ? » « C'est un employé qui travaille dans le bureau ennemi, à l'autre bout de la ville ». « Bien, quand ils seront repartis, emmène Albert à l'infirmerie, pour qu'on lui donne les soins nécessaires. Ah oui ! Donne-lui une augmentation ». Ou encore : « Monsieur, puis-je avoir l'autorité de signer les ordres pour les divisions ? » « Bien sûr ».

7. Enfin, et c'est là le plus important, comme nous n'occupons pas tous le devant de la scène et que nos noms ne figurent pas tous en tête d'affiche, il nous

faut toujours pousser le pouvoir en direction de celui qui détient le pouvoir dont nous dépendons. Cela peut consister à lui procurer davantage d'argent, à lui rendre les choses plus faciles, à le défendre furieusement contre un critique, ou cela peut se traduire par le bruit sourd d'un de ses ennemis qui tombe dans le noir ou par le spectacle grandiose de tout le camp ennemi en flamme comme surprise pour son anniversaire.

Si vous travaillez de la sorte et que celui qui détient le pouvoir et dont vous êtes proche, ou dont vous dépendez, est quelqu'un qui a quelques notions sur la manière de le détenir, et si vous faites en sorte que les autres travaillent de la même façon, alors le facteur pouvoir ne cessera de s'accroître et vous acquerrez également une sphère de puissance plus importante que celle que vous auriez obtenue si vous aviez travaillé seul. Les véritables puissances ont été bâties grâce à de périlleuses conspirations de ce genre, en mettant au pouvoir quelqu'un doté de qualités de chef en lesquelles on avait foi. Si vous ne vous êtes pas trompé, que vous vous y prenez bien avec lui et que vous l'empêchez de s'effondrer sous l'effet du surmenage, de la colère ou des mauvaises nouvelles, vous en ferez une sorte d'idole. Ne vous sentez pas plus faible parce que vous travaillez pour quelqu'un de plus fort. La seule erreur que vous puissiez commettre est d'entraver ou de rabaisser la force dont vous dépendez. Tous les échecs à conserver le pouvoir sous les ordres de celui qui détient le pouvoir sont dus au fait de ne pas contribuer à renforcer et à perpétuer le travail, la santé et la puissance de celui qui est au pouvoir. Le dévouement re-

quiert une contribution active, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la sphère d'action de celui qui détient le pouvoir.

Transmission de puissance

Il n'y a que deux circonstances qui rendent un remplacement nécessaire : quand le titulaire du poste réussit très bien et quand il échoue totalement.

C'est un véritable poème d'hériter des pantoufles d'un gars qui réussissait. Rien de plus facile. Vous n'avez qu'à les chausser et vous laisser porter. Si le poste est en Activité Normale, ce qui normalement est le cas lorsque quelqu'un est déplacé pour être promu ailleurs, ne changez absolument rien.

Donc, si quelqu'un vous demande de signer quelque chose que votre prédécesseur n'a pas signé, ne signez pas. Gardez les yeux ouverts, apprenez les ficelles du métier et, après un certain temps, selon l'importance de l'organisation, voyez comment elle fonctionne ; et dirigez-la en appliquant la Condition d'Activité Normale, si sa Condition n'est rien d'autre qu'Activité Normale.

Suivez la même routine journalière que votre prédécesseur, ne signez rien qu'il ne signait pas, ne changez pas un seul ordre, examinez les papiers qui ont circulé pendant qu'il était là (ce sont les ordres encore en vigueur) et activez-vous comme un beau diable pour faire respecter ces ordres. Et votre activité ne cessera de se développer.

Quant à celui qui chausse les pantoufles de quelqu'un qui est parti en disgrâce, il ferait mieux d'appliquer la Formule

de l'état d'Urgence, c'est-à-dire, faire immédiatement de la promotion.

TOUS MES VŒUX DE SUCCÈS !

LES FORMULES POUR LES CONDITIONS AU-DESSOUS DE NON-EXISTENCE

La condition de risque

Au-dessous de Non-Existence se trouve la Condition de Risque. L'être a cessé d'être simplement inexistant en tant que membre du groupe et il a pris l'apparence d'un ennemi.

Cette Condition est assignée quand on a porté préjudice, par négligence ou par malveillance et en toute conscience, à un projet, une organisation ou une activité. On estime que cet acte est malveillant et conscient du fait que des ordres ont été émis pour s'y opposer ou parce que l'acte va à l'encontre des intentions et des actions des autres membres du groupe ou de l'objectif du projet ou de l'organisation.

Une telle personne, laissée sans surveillance, est un handicap, parce qu'elle peut agir ou continuer d'agir pour empêcher ou arrêter les progrès du projet ou de l'organisation et qu'elle n'est pas digne de confiance. La discipline n'a été d'aucune utilité, pas plus que l'assignation des Conditions qui se trouvent au-dessus. Cette personne a tout bonnement continué à tout saboter.

La Condition de Risque est habituellement assignée quand Danger et Non-Existence ont déjà été assignés plusieurs fois ou qu'on a pu constater que la conduite de la personne est restée depuis longtemps inchangée.

Alors que tout le monde cherche la raison pour laquelle le courrier se perd, cette personne continue, de façon dissimulée, à le perdre.

La Condition est assignée pour le bien des autres, afin qu'ils ne commettent plus l'erreur de faire confiance à la personne.

Voici la Formule de Risque :

1. Décidez qui sont vos amis.
2. Portez, malgré le danger que cela comporte pour vous, un coup efficace aux ennemis du groupe dont vous avez prétendu faire partie.
3. Réparez le préjudice causé, par une contribution personnelle bien supérieure à ce qu'on exige ordinairement d'un membre du groupe.
4. Sollicitez votre réadmission dans le groupe en demandant à chacun de ses membres la permission de réintégrer ce groupe, et ne le réintégrez qu'avec la permission de la majorité. Si c'est refusé, répétez (2), (3) et (4) jusqu'à ce que vous soyez autorisé à être à nouveau membre du groupe.

La condition de doute

Quand on ne parvient pas à prendre parti vis-à-vis d'un individu, d'un groupe, d'une organisation, d'un projet, il existe une Condition de Doute.

La Formule en est :

1. Informez-vous honnêtement des véritables intentions et activités de ce groupe, de ce projet ou de cette organisation, en éliminant tout parti-pris et toute rumeur.
2. Examinez les statistiques de l'individu, du groupe, du projet ou de l'organisation.
3. Décidez sur la base du « plus grand bien pour le plus grand nombre de Dynamiques » si, oui ou non, on doit l'attaquer, lui nuire, l'opprimer ou l'aider.
4. Évaluez-vous vous-même ou évaluez votre propre groupe, projet ou organisation, quant aux intentions et objectifs.
5. Faites une évaluation de vos propres statistiques, ou de celles de votre groupe, de votre projet ou de votre organisation.
6. Joignez, restez, ou aidez celui qui progresse vers le plus grand bien pour le plus grand nombre de Dynamiques et annoncez publiquement la chose aux deux parties.
7. Faites tout ce qui est possible pour améliorer les activités et les statistiques de la personne, du groupe, du projet ou de l'organisation avec laquelle vous êtes resté ou que vous avez joint.
8. Remontez en souffrant les Conditions dans le nouveau groupe, si vous avez changé de bord, ou les Conditions du groupe dans lequel vous êtes resté si, à cause de vos indécisions à son sujet, cela a fait baisser votre statut.

La condition d'ennemi

La Condition d'Ennemi existe quand une personne est un ennemi avoué et connu d'un individu, d'un groupe, d'un projet ou d'une organisation.

La Formule pour la Condition d'Ennemi ne comporte qu'une étape :

DÉCOUVREZ QUI VOUS ÊTES RÉELLEMENT.

La condition de trahison

La Formule pour la Condition de Trahison est :

DÉCOUVREZ QUE VOUS ÊTES.

La condition de confusion

Il existe une Condition au-dessous de Trahison, il s'agit de la Condition de Confusion.

En voici la Formule :

DÉCOUVREZ OÙ VOUS ÊTES.

Vous constaterez que remonter les Conditions implique de découvrir où vous êtes, en Confusion ; de découvrir que vous êtes, en Trahison ; de découvrir qui vous êtes, à Ennemi.

Voici la Formule complémentaire de la Condition de Confusion :

1. Procédé de Localisation relativement à l'endroit dans lequel vous vous trouvez.

2. Comparez l'endroit où vous vous trouvez à d'autres endroits où vous vous êtes trouvé.
3. Répétez l'étape 1.

Le fait d'omettre cette Condition entraîne parfois l'attribution de la Condition de Trahison, dans laquelle la personne ne parvient pas vraiment à découvrir qu'elle est ; aussi arrive-t-il qu'elle ne réussisse pas à remonter les Conditions.

Les gens qui se trouvent dans cette Condition sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement.

RÉCOMPENSES ET SANCTIONS

Tout le déclin des gouvernements occidentaux s'explique par cette loi apparemment évidente :

QUAND VOUS RÉCOMPENSEZ DE MAUVAISES STATISTIQUES ET SANCTIONNEZ DE BONNES STATISTIQUES, VOUS OBTENEZ DE MAUVAISES STATISTIQUES.

Si vous récompensez la non-production, vous obtenez de la non-production.

Quand vous pénalisez la production, vous obtenez de la non-production.

On peut définir l'état providence comme le système qui récompense la non-production au détriment de la production. Donc, ne nous étonnons pas si nous finissons tous esclaves dans une société affamée.

La Russie n'arrive même pas à se nourrir ; elle a besoin de conquêtes pour survivre. Et ne pensez pas qu'elle ne dépouille pas les territoires conquis ! Elle y est bien obligée.

Chose curieuse, l'un des meilleurs indices qui permette de détecter une personne suppressive est qu'elle foule aux pieds les bonnes statistiques et pardonne ou récompense les mauvaises statistiques. Une personne suppressive est au comble du bonheur lorsqu'elle voit tout le monde crever de faim, lorsqu'on écrase le bon travailleur et qu'on congratule le mauvais travailleur.

Tirez vos propres conclusions, et voyez si oui ou non, les gouvernements occidentaux (ou états providence) ne sont pas finalement devenus suppressifs. Car ils se sont servis de la loi qu'emploient les suppressifs : si vous récompensez la non-production, vous obtenez la non-production.

Bien que tout cela nous paraisse tout à fait évident, il semble bien que ce fait soit resté méconnu, négligé ou ignoré par les gouvernements du 20^{ème} siècle.

En Scientologie, dans toutes les questions de récompense et de sanction, nous prêtons la plus vive attention à ces lois fondamentales et nous utilisons cette règle :

Nous récompensons la production et les bonnes statistiques, et nous sanctionnons la non-production et les mauvaises statistiques. Toujours.

Et nous le faisons uniquement en nous basant sur des statistiques et non sur des rumeurs, sur la personnalité ou sur des recommandations. Et nous nous assurons que chacun a une statistique quelconque. Nous ne promovons qu'en nous appuyant sur des statistiques. Nous ne sanctionnons que les mauvaises statistiques.

Le gouvernement tout entier ne représentait, en tant que gouvernement, qu'une infime partie d'une organisation véritable. Ses fonctions se résumaient à l'éthique, au fisc et aux dépenses. Cela représente environ 3/100^{ème} d'une organisation. Un gouvernement du 20^{ème} siècle n'était constitué que de ces trois fonctions en délire. Pourtant, il se déchargeait sur la population tout entière de la responsabilité de gouverner.

Ces erreurs doivent nous servir de leçon et nous devons en profiter. Et son erreur principale a été de récompenser les mauvaises statistiques et de pénaliser les bonnes statistiques.

Celui qui travaillait dur et gagnait beaucoup payait de lourds impôts et l'argent servait à aider les indigents. Ce n'était pas humanitaire. Mais on disait que c'était pour des raisons « humanitaires ».

On enquêtait exclusivement sur la personne cambriolée, rarement sur le voleur.

Le chef de gouvernement qui faisait le plus de dettes devenait un héros.

Ceux qui gouvernaient en temps de guerre étaient portés aux nues et ceux qui gouvernaient en temps de paix étaient oubliés, quel que soit le nombre de guerres qu'ils avaient évitées.

C'est ainsi que disparurent la Grèce Antique, l'Empire Romain, la France, l'Empire Britannique et les États-Unis. C'est cela qui détermina le déclin et la chute de toute grande civilisation de cette planète : elles finissaient par récompenser les mauvaises statistiques et pénaliser les bonnes. C'est cela qui causa leur déclin, et rien d'autre. Elles finissaient par tomber aux mains de suppressifs et n'avaient pas de technologie pour les détecter ou échapper aux désastres qu'ils allaient inévitablement créer.

Les peines infligées par l'éthique doivent être réservées aux mauvaises statistiques.

Si nous faisons le contraire de ce que font les gouvernements et les entreprises en déclin, nous allons bien sûr nous

développer. Et cela veut dire café et biscuits, promotions, meilleurs salaires, meilleurs locaux et meilleurs outils pour tous ceux qui les méritent, car qui d'autre devrait en bénéficier ?

Si vous faites autrement, tout le monde meurt de faim. Nous avons la particularité de croire à la vertu de la prospérité.

On ne peut pas donner aux indigents plus que la société ne produit. Quand la société, parce qu'elle pénalise la production, finit par produire très peu tout en devant nourrir beaucoup de monde, il s'ensuit des révolutions, des désordres, des troubles politiques et toute une période noire.

Dans une société très prospère, où la production est largement récompensée, il y a toujours des surplus. Je me rappelle très bien certaines communautés agricoles prospères où la charité était largement pratiquée et où personne ne mourait sur le bord de la route. Les gens ne meurent dans la misère que lorsque la production est déjà faible et que les marchandises ou le commerce se font rares (la pénurie des moyens commerciaux de distribution est aussi un facteur de dépression).

La cause de la grande dépression des années 1920-1930 aux États-Unis et en Angleterre n'a jamais été expliquée par les « hommes d'état » des états providence. La cause en fut l'impôt sur le revenu, l'ingérence des gouvernements dans la gestion des entreprises et, au cours du 19^{ème} siècle, la montée progressive du nationalisme, la plus grande dimension des gouvernements et le gonflement de leurs budgets, l'absence de développement commercial pour distribuer les biens au peuple, l'approvisionnement se limitant aux gou-

vernements royaux ou à une classe oisive qui constituait encore la clientèle principale de l'époque.

L'impôt sur le revenu pénalisa tellement les hommes d'affaires, les privant de leur récompense, et la loi sur les entreprises entrava tellement le financement, qu'il cessa d'être profitable de gérer des entreprises, et leurs chefs abandonnèrent. En Russie, de désespoir, les dirigeants d'entreprise se lancèrent dans la politique. Les rois ne cessaient de décréter que l'homme de la rue ne pouvait avoir ceci ou cela (cela fit grimper les statistiques de l'homme de la rue !) et ce n'est pas avant 1930 qu'on se mit vraiment à vendre au peuple avec force publicité. Ce furent les agents publicitaires, la radio, la TV et Bing Crosby, non pas le Gr-r-rand Roosevelt, qui sortirent les États-Unis de la dépression. L'Angleterre, n'ayant pas permis une large publicité à la radio, ne s'en est jamais remise et son empire n'est plus que poussière. L'Angleterre était encore trop attachée à la tradition « aristocratique », (laquelle refusait à l'homme de la rue le droit de posséder) pour vraiment faire de sa population un marché.

Mais la raison pour laquelle les choses se passèrent ainsi, la raison pour laquelle il y eut cette grande crise et la raison du déclin de l'Occident, se résument à cette simple vérité :

Si vous récompensez la non-production, vous l'obtenez.

Il n'est pas humanitaire de laisser s'écrouler une population entière parce que quelques-uns refusent de travailler. Et il y en a certains qui refuseront tout simplement de travailler. Et quand le travail n'est plus récompensé, plus personne ne veut travailler.

Il est bien plus humain d'avoir suffisamment, de façon à ce que chacun ait à manger.

Donc, spécialisez-vous dans la production et tout le monde y gagnera. Récompensez la production.

Il n'y a vraiment rien de mal à ce que le socialisme aide les indigents. C'est parfois vital. Mais les raisons pour lesquelles le socialisme agit de la sorte sont plus ou moins dépassées. C'est une solution temporaire à laquelle on recourt trop facilement et qui, comme le communisme, est aujourd'hui dépassée. Si l'on en abuse, comme du café, de l'absinthe ou même de la nourriture, cela devient tout à fait inconfortable et oppressant. Or, aujourd'hui, le socialisme et le communisme sont allés bien trop loin et ne font plus qu'oppresser les bonnes statistiques et récompenser les mauvaises.

Un bon travailleur n'est redevable de son travail à personne. Autrement, c'est de l'esclavage.

Nous ne devons rien à qui que ce soit, parce que nous faisons mieux. On n'est redevable de ses actes que lorsqu'on fait moins bien.

Les gens ne voient pas tous combien le socialisme pénalise les bonnes statistiques. Prenez par exemple les cotisations de maladies. Si le citoyen moyen additionne ce qu'il paie à l'État, il trouvera que ses visites chez le toubib coûtent très cher. Le seul bénéficiaire est le malade chronique, dont les soins sont payés par celui qui est en bonne santé. Donc, les malades chroniques (mauvaises statistiques) sont récompensés en recevant des soins payés par les gens en bonne santé (bonnes statistiques), qui sont ainsi pénalisés.

Prenez l'impôt sur le revenu. Plus un travailleur gagne d'argent, plus on lui fait payer d'impôts sur ses heures de travail hebdomadaire. Le travailleur finit par ne plus travailler pour une rémunération. Il travaille pour rien.

S'il est arrivé à 50 Livres par semaine, l'impôt (sanction) peut s'élever jusqu'à la moitié de sa paie. C'est pourquoi les gens ont tendance à refuser de gagner plus (bonnes statistiques) car la sanction est trop lourde. Par contre, la personne vraiment indigente, qui ne travaille pas, est bien payée à ne rien faire. La personne qui réussit bien ne peut engager personne pour aider à sa prospérité car, par le biais de l'État, elle paie déjà quelqu'un qui ne travaille pas.

Les régimes socialistes paient les gens pour qu'ils ne fassent pas pousser le blé, quel que soit le nombre de gens qui meurent de faim. Vous voyez ce que je veux dire ?

Donc, nous voyons que la loi donnée au début de ce chapitre est valide.

La charité est charité. Elle profite au donneur, car elle lui donne un sentiment de supériorité et un certain statut. Elle constitue un handicap pour celui qui la reçoit : il l'accepte cependant, puisqu'il le faut, et se jure bien (s'il a quelque fierté) de cesser d'être pauvre et de se mettre à travailler.

Une loi ou un décret ne peut imposer la charité. Car alors c'est de l'extorsion, et non de la charité.

Et n'allez pas croire que je batte le tambour en faveur du capitalisme. Ce système est lui aussi ce qu'il y a de plus démodé.

Le capitalisme est le système économique qui permet de vivre sans produire. Par définition, c'est le système écono-

mique qui permet de vivre des intérêts que rapportent les prêts. Ce qui est un exemple extrême de non-production récompensée.

L'impérialisme et le colonialisme sont tout aussi mauvais, car ils sont fondés sur l'asservissement de la population de pays moins puissants. C'est ce que fait la Russie. Ce sont là d'autres façons d'obtenir une récompense pour de la non-production, comme le fit l'Angleterre victorienne avec toutes ses colonies.

Le parasitisme est parasitisme. Important ou non, il est déplaisant.

Tous ces -ismes sont presque aussi fous les uns que les autres et leurs héritiers, sans parler de leurs instigateurs, sont tous de la même trempe : des suppressifs.

Tout ce que je prône, c'est que le travailleur qui travaille mérite son repos, que le cadre qui travaille mérite son salaire et que l'entreprise qui réussit mérite les fruits de sa réussite.

Vous ne me verrez protester que lorsque le succès se bâtit sur l'esclavage ou lorsqu'on récompense les fainéants ou les voleurs.

C'est là une nouvelle façon de voir les choses ; c'est une façon de voir honnête.

Récompensez les bonnes statistiques et envoyez au diable les mauvaises, et nous nous en sortirons.

COMMENT SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE

La Scientologie est un système qui marche. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit le système idéal ou parfait. Retenez cette définition et utilisez-la : la Scientologie est un système qui marche.

En cinquante mille ans d'histoire sur cette seule planète, l'homme n'a jamais développé de système qui marche. Il est douteux que, dans un avenir prévisible, il n'en développe jamais un autre.

L'homme est pris dans un labyrinthe énorme et complexe. Pour en sortir, il faut qu'il suive le chemin soigneusement tracé de la Scientologie.

La Scientologie le mènera hors du labyrinthe, mais seulement s'il suit les repères exacts dans les tunnels.

Il m'a fallu un tiers de siècle dans cette vie pour tracer cette voie de sortie. Il a été prouvé que les efforts de l'homme pour trouver d'autres routes n'ont mené à rien. Il est aussi un fait établi que la route appelée Scientologie mène vraiment hors du labyrinthe. Par conséquent, c'est un système qui marche, une route qui peut être suivie.

Que penseriez-vous d'un guide qui, parce que son groupe déclare qu'il fait sombre, que la route est mauvaise, qu'un autre tunnel semble plus attrayant, abandonnerait la route qu'il sait être la bonne, et conduirait son groupe dans quelque sombre néant perdu ? Vous penseriez que c'est un guide plutôt ramolli.

Que penseriez-vous d'un superviseur qui permettrait à un étudiant de s'éloigner de la procédure qu'il sait efficace ? Vous penseriez que c'est un superviseur plutôt ramolli.

Qu'arriverait-il dans un labyrinthe, si le guide laissait une jeune fille s'arrêter dans un joli canyon et l'abandonnait là, pour toujours, à contempler les rochers ? Vous penseriez que c'est un guide plutôt cruel. Vous vous attendriez à ce qu'il dise au moins : « Mademoiselle, ces rochers sont peut-être jolis, mais le chemin pour sortir ne passe pas par là ».

Les gens ont confondu « suivre la route » avec « le droit d'avoir leurs propres idées ». Tout le monde a certainement le droit d'avoir ses opinions, ses idées et ses cognitions, tant qu'elles ne barrent pas la sortie pour soi-même et pour les autres.

La Scientologie est un système qui marche. Elle trace d'une manière visible la voie de sortie du labyrinthe. S'il n'y avait pas de repères visibles indiquant les bons tunnels, l'homme continuerait de tourner en rond comme il le fait depuis des millénaires, se précipitant sur de mauvaises routes, tournant en rond, finissant dans l'obscurité la plus totale, livré à lui-même.

La Scientologie, suivie exactement et correctement, tire la personne de la confusion.

La Scientologie est quelque chose de nouveau : c'est une voie de sortie. Il n'y en a pas eu une seule. Tout l'art de vendre du monde ne peut changer une route mauvaise en une bonne. Or, on est en train de vendre un nombre effrayant de mauvaises routes. Leur produit final est davantage d'esclavage, d'obscurité et de souffrance.

La Scientologie est le seul système qui marche dont dispose l'homme. Elle a déjà amené des gens à un Q.I. plus élevé, à des vies meilleures, et toutes ces choses-là, aucun autre système n'y est parvenu. Aussi, rendez-vous compte que la Scientologie n'a pas de concurrent.

La Scientologie est un système qui marche. Sa route est tracée. La recherche est faite. Il suffit maintenant de suivre la route.

Aussi, mettez les étudiants et les préclairs sur cette route. Ne leur permettez pas de s'en écarter, quelque fascinantes que leur paraissent les voies secondaires. Et menez-les jusqu'à la sortie.

Ne laissez pas tomber vos compagnons. Par tous les moyens possibles, maintenez-les sur la route. Et ils seront libres. Si vous ne le faites pas, ils ne le seront pas.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 Mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch à bétail dans le Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie a été conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme et d'analyser les particularités de son comportement afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

A 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autre, il participa à l'un des premiers cours sur la physique nucléaire. Durant sa période d'étude, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La 2^{ème} Guerre mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui

faire encore plus approfondir ses recherches et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique - la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie de l'esprit humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clef. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de 20 années de recherches et simultanément une méthode de travail applicable pour tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'Eglise de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les humains conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables et ramenant chaque individu vers lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de

l'Eglise de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'Eglise de Scientologie ou quittant par eux-mêmes l'organisation nonobstant qu'elle ait été leur home spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Cpt. Bill Robertson ; une association de scientologues qui voulait utiliser librement les méthodes originales de Hubbard pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'Eglise de Scientologie. Un rassemblement de gens convivial et sans hiérarchie conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de gens utilisant le chemin développé par Hubbard afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ces dernières années-là, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause de son décès et l'année de sa mort ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'Eglise de Scientologie an-

nonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé et ayant apporté du progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de 1^{ère} ou 2^{ème} main, on ne peut pas vraiment juger ce qui est vrai ou faux. La palette va du sauveur de l'humanité jusqu'à une personne malicieuse et séductrice.

Mais est-ce vraiment important ? Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et notre objectif actuel est de l'utiliser.

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition tant de l'homme du peuple que du monarque et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« AUCUN HOMME, QUE JE SACHE, N'A LE MO-

NOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »

GLOSSAIRE

Aberration - *aberration* : dérangement mental ; tout état irrationnel.

ARC - *ARC* : mot formé des initiales de affinité, réalité et communication, qui équivalent ensemble à la compréhension. (Ce sont les trois composantes nécessaires à la compréhension d'une chose : on doit avoir une certaine affinité pour elle, on doit dans une certaine mesure la trouver réelle, et on a besoin de communiquer ne serait-ce qu'un peu avec elle avant de pouvoir la comprendre).

Bureau des Communications Externes - External Comm Bureau : dans une organisation de Scientologie, c'est le bureau qui s'occupe de toutes les communications qui entrent et qui sortent, tels les télex, les colis et le courrier.

Clear - clear : personne qui, par l'intermédiaire de la technologie scientologique, est parvenue à cet état extrêmement élevé où elle est capable d'être cause sciemment et à volonté vis-à-vis de la matière, de l'espace, de l'énergie et du temps mentaux, pour ce qui est de la Première Dynamique (survie pour soi).

Cognition - *cognition* : quelque chose qu'un préclair comprend ou ressent soudain. « Eh bien, ça alors ! »

Commission d'Enquête - *Committee of Evidence* : groupe d'enquête ayant reçu la charge et le pouvoir d'investiguer impartialement et de donner son avis sur de graves questions de nature éthique se posant en Scientologie.

Cycle d'action - *cycle of action* : déroulement que suit une action, au cours duquel l'action est commencée, continue un certain temps, puis se termine comme prévu.

Dynamique - *dynamic* : impulsion, poussée et but de la vie -SURVIVRE - dans ses huit manifestations. On pourrait dire qu'il y a dans la vie huit impulsions. C'est ce que nous appelons les Dynamiques. Ce sont des mobiles ou des motivations. Nous disons aussi les Huit Dynamiques :

La Première Dynamique est ce qui nous pousse à exister, en tant qu'individu. L'individualité s'y exprime pleinement. On peut l'appeler la Dynamique du soi.

La Deuxième Dynamique est l'impulsion qui pousse les deux sexes vers une activité sexuelle. Cette Dynamique se subdivise en fait en deux parties : (a) l'acte sexuel lui-même et (b) la cellule familiale, y compris l'éducation des enfants. On peut l'appeler la Dynamique du sexe.

La Troisième Dynamique est l'impulsion qui pousse les groupes d'individus à exister. Tout groupe, toute partie d'un groupe peut être considéré comme étant un aspect de la Troisième Dynamique. L'école, la société, la ville, la nation sont des formes de Troisième Dynamique ; chacune est une Troisième Dynamique. On peut l'appeler la Dynamique du groupe.

La Quatrième Dynamique est ce qui pousse l'humanité à exister. Si la race blanche est une Troisième Dynamique, toutes les races réunies forment la Quatrième Dynamique. On peut l'appeler la Dynamique de l'humanité.

La Cinquième Dynamique est ce qui pousse le règne animal à exister. Elle comprend tous les êtres vivants, qu'ils soient

animaux ou végétaux : les poissons dans la mer, les bêtes des champs, la forêt, l'herbe, les arbres, les fleurs et tout ce qui est directement et intimement animé par la vie. On l'appelle la Dynamique animale.

La Sixième Dynamique est ce qui pousse l'univers physique à exister. L'univers physique se compose de matière, d'énergie, d'espace et de temps. En Scientologie, nous prenons la première lettre de chacun de ces mots (exception, en français, pour espace, en anglais, Space) et nous forçons le mot MEST. On peut l'appeler la Dynamique de l'univers.

La Septième Dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'esprit ou ce qui pousse les esprits à exister. Tout ce qui est spirituel, avec ou sans identité, viendrait se ranger sous la rubrique de la Septième Dynamique. On peut l'appeler la Dynamique spirituelle.

La Huitième Dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'infini. On l'identifie également à l'Être Suprême. Nous ferons soigneusement remarquer ici que la Scientologie, en tant que science, ne s'ingère pas dans la Dynamique de l'Être Suprême. On l'appelle la Huitième Dynamique parce que le symbole de l'infini, mis verticalement, donne le chiffre 8. On peut l'appeler la Dynamique de l'infini ou de Dieu.

Éthique - *ethics* : comme nous pouvons maintenant la définir, l'éthique est en fait la conduite rationnelle visant le plus haut niveau de survie pour l'individu, la race future, le groupe, l'humanité et toutes les autres Dynamiques prises collectivement. L'éthique est raison. Le niveau d'éthique le plus élevé serait de concevoir la survie à long terme pour chacune des Dynamiques avec le minimum de destruction.

Invalidation - *invalidation* : fait de refuser, de déprécier, de mettre en doute ou de nier quelque chose que quelqu'un d'autre considère comme un fait. Verbe : invalider.

Ligne de communication - *communication line* : voie le long de laquelle chemine une communication qui va d'une personne à une autre.

MEST - *MEST* : initiales de matière, énergie, espace (en anglais, space) et temps, qui sont les composantes de l'univers physique.

Personnalité - *personality* : l'individu, la personnalité est l'unité consciente de conscience ; et l'unité consciente de conscience, c'est la personne.

Préclair - *preclear* : personne qui, grâce au conseil pastoral de la Scientologie, découvre davantage de choses sur elle-même et sur la vie.

Procédé - *process* : série de questions posées par un auditeur (praticien) pour aider une personne à découvrir des choses sur elle-même et sur la vie. Dans un sens plus complet, un procédé est une action bien définie faite par l'auditeur et le préclair (le patient) sous la direction de l'auditeur. Un procédé est invariable et interchangeable. Il se compose de certaines étapes ou actions destinées à libérer ou à soulager l'être.

Procédé de Localisation - *locational process* : "Localise le ____". On dit à la personne de localiser le sol, le plafond, les murs, les meubles de la pièce et autres objets, et les gens.

Réalité - *reality* : fait d'être d'accord avec les perceptions et les données de l'univers physique.

Recherche et Découverte - *search and discovery* : procédé au cours duquel on fait une liste des personnes ou des groupes qui oppriment ou qui ont opprimé le préclair.

Squirrel - *squirrel* : terme de jargon qui désigne ceux qui s'engagent dans des activités qui altèrent la Scientologie, et dans des pratiques non orthodoxes, tout en prétendant délivrer de la Scientologie.

Suppression - *suppression* : la suppression est « une intention ou une action contre laquelle on ne peut pas se défendre ».

Actes suppressifs – *suppressive acts* : actes calculés pour stopper ou détruire la Scientologie ou les scientologues.

Personne Suppressive : - *suppressive person* : quelqu'un qui cherche activement à opprimer ou à démolir la Scientologie ou un scientologue en commettant des actes suppressifs.